

## Le long travail

(le manuscrit de l'Histoire de ma vie de Casanova)

**Gérard Lahouati**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/943>

DOI : 10.4000/genesis.943

ISSN : 2268-1590

### Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

### Édition imprimée

Date de publication : 10 avril 2012

Pagination : 97-122

ISBN : 978-2-84050-822-9

ISSN : 1167-5101

### Référence électronique

Gérard Lahouati, « Le long travail », *Genesis* [En ligne], 34 | 2012, mis en ligne le 10 avril 2014, consulté le 14 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/943> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.943>

---

## Le long travail (le manuscrit de l'*Histoire de ma vie* de Casanova)

Gérard Lahouati

Il y a d'abord une émotion.

Au moment où, pour la première fois, on voit les cahiers originaux de l'*Histoire de ma vie*, avant même d'en lire les premières lignes, le sentiment s'impose d'une présence, qui vous laisse interdit, incrédule et joyeux, comme si, parmi d'innombrables voix de masques, celle de Casanova vous entraînait au cœur d'un grand carnaval des Lumières, en vous persuadant que les dévastations du temps sont sans pouvoir face à cette promesse de bonheur. Au-delà des sillons réguliers d'une belle écriture brune sur un papier vergé, on est devant l'un de ces êtres qui, comme chez Proust, occupent une place considérable dans l'épaisseur du temps. Et, lorsque vous revient la longue histoire des vicissitudes de ce manuscrit, la disproportion entre la fragilité de ces cahiers et la richesse étourdissante de l'univers qu'ils ont sauvé de l'oubli vous déconcerte presque. Vous éprouvez alors le sentiment de vous trouver dans l'hiatus entre l'extraordinaire retentissement d'une des plus grandes œuvres littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle et la fragilité matérielle de son support. Miracle de la préservation d'un manuscrit : ces pages, qui auraient pu être brûlées par scrupule, détruites par négligence ou perdues par indifférence, qui ont survécu aux bouleversements de l'Europe, qui ont été sauvées du cataclysme des bombardements de l'Allemagne, ces pages que des générations d'érudits, de chercheurs ou d'admirateurs ont souhaité, en vain, pouvoir consulter, sont là, posées sur une table de la salle de lecture de la Bibliothèque nationale de France. Le caractère aussi improbable qu'enchanté d'un tel miracle s'impose alors et des remerciements vous viennent pour tous ceux qui ont contribué à préserver ce manuscrit puis à le faire entrer dans une collection publique.

Oui, avant toute réflexion, il y a d'abord cette émotion, cette gratitude. Ensuite vient le désir de suivre les chemins de l'écriture, de cartographier ce territoire de papier.

### Les manuscrits de Casanova

En septembre 1782, à la suite du scandale provoqué par un règlement de comptes en forme de pamphlet, Casanova quitte Venise. Trois ans plus tard, il accepte la proposition du comte de Waldstein qui l'engage comme bibliothécaire pour son château de Dux, en Bohême. Pendant treize ans, il passe sa vie à écrire, à lire, à se souvenir, à s'épuiser en querelles avec des domestiques qui raillent ses manières surannées. En dehors de l'histoire de son évasion, ses tentatives littéraires sont des échecs.

En mars 1790, ulcéré par une recension venimeuse de son roman *Icosameron*, Casanova réfute les réserves du journaliste<sup>1</sup>. Il explique alors qu'il a « fondu, et refondu sept fois » son roman « car il n'y a point – affirme-t-il – d'homme au monde qui se donne plus de peine que moi pour corriger son propre ouvrage<sup>2</sup> ». Deux ans plus tôt, il écrivait à son ami Lamberg qu'il avait recopié le manuscrit de ce long roman « 14 fois en 18 mois<sup>3</sup> ». Même s'il faut faire la part de l'exagération, de telles affirmations nous invitent à voir en Casanova un écrivain soucieux de son écriture, qui se corrige, qui recopie, parce qu'il ne se contente pas de laisser courir sa plume

1. *Histoire de ma vie*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1999, vol. II, p. 1 047-1 078. Nous utilisons HV pour désigner *Histoire de ma vie* ; nos références au manuscrit indiquent, en chiffres romains, le numéro du tome, suivi de celui du folio. BP désigne l'édition Brockhaus-Plon. Nous remercions Françoise Tilkin, professeur à l'Université de Liège, pour son aide constante, Marie-Laure Prévost, conservateur général, et tout le personnel du département des Manuscrits de la BnF qui nous ont facilité l'accès au manuscrit, Marie Tarantova, conservateur aux Archives de Prague, qui nous a transmis des reproductions des manuscrits.

2. HV, *op. cit.*, t. II, p. 1064.

3. Voir M. Leeftang, G. Luciani et M.-F. Luna, « Mon cher Casanova », *Lettres du comte Maximilien Lamberg et de Pietro Zaguri, patricien de Venise à G. Casanova*, Paris, Champion, 2008, p. 97.

au gré de sa fantaisie. Les nombreux manuscrits auxquels il fait allusion dans son *Histoire de ma vie*, l'ensemble des textes publiés après son arrivée à Dux et les milliers de pages manuscrites qu'il y a laissées témoignent d'une intense activité d'écriture et de réécriture<sup>4</sup>. Bien avant la retraite de Dux, Casanova a aussi noté les événements de sa vie, ses rencontres, ses voyages, ses conversations, dans des cahiers qu'il appelait ses « capitulaires ». Tout au long de sa vie, il a conservé ses papiers qu'il déposait en lieu sûr, quand il le pouvait, ou qu'il emportait dans ses voyages, au risque de provoquer la surprise d'un douanier, comme à Barcelone en 1768 : « J'ouvre ma malle, et cet homme reste étonné de voir qu'elle était deux tiers au moins remplie de cahiers » (IX, 154 v°). Comme c'est généralement le cas jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Rousseau constituant une exception significative), il n'a conservé ni les brouillons, ni les mises au net de ses textes imprimés. Ainsi nous n'avons pas les manuscrits de sa *Confutazione* (en dehors de quelques fragments et de notes pour une version française), d'*Icosameron*, ni de son *Histoire de ma fuite*. Pour l'*Histoire de ma vie*, on dispose du manuscrit autographe parce qu'il ne l'a pas publié.

Un autre ensemble a été conservé. Il s'agit du brouillon de ses *Philocalies*, essai sur « les sottises des mortels », manuscrit de soixante-quatorze pages écrit à l'automne de 1784<sup>5</sup>. Casanova a repris ce travail, en octobre 1785, pour en faire l'*Essai de critique sur les mœurs*, en vingt-neuf chapitres et cent vingt pages, vraisemblablement destiné à lui procurer une place à l'Académie de Berlin<sup>6</sup>. La recherche d'emploi s'étant révélée infructueuse, le manuscrit est resté dans ses malles. Huit ans plus tard, en novembre 1793, il envisageait d'en reprendre cinq chapitres pour étoffer son projet de *Raisonnement d'un spectateur sur le bouleversement de la monarchie française par la révolution de 1789* (texte inachevé ou incomplet de cinquante-cinq pages<sup>7</sup>).

## L'avant-texte de l'*Histoire de ma vie*

Ce manuscrit est constitué de mises au net plus ou moins élaborées. Si les capitulaires ont disparu, il existe dans les archives de Prague un ensemble de notes,

d'ébauches, qui (sans fournir de plans ou de scénarii) permettent de comprendre comment Casanova travaillait. Parmi les papiers conservés (lettres, passeports, factures, notes diverses...), les documents les plus intéressants, du point de vue de la genèse de l'*HV*, sont des aide-mémoire (voir fig. 1). Qu'ils aient été notés dans l'urgence du jaillissement des souvenirs ou extraits des capitulaires, ils constituent les premières matrices du récit, inscrites sur des papiers déjà utilisés (comptes de blanchisserie, morceaux de lettres, versions antérieures du texte, etc.). Ils se présentent sous forme de listes de noms de personnes, d'anecdotes, de bons mots, de souvenirs dont certains ont été biffés quand ils ont été utilisés ou rejetés<sup>8</sup>. On y voit s'entrelacer notes historiques, références chronologiques, souvenirs personnels, sous forme de juxtaposition de mots ou de phrases rédigées<sup>9</sup>. Si la plupart de ces noms et souvenirs apparaissent dans l'*HV*, d'autres n'y ont pas trouvé leur place. Certains repentirs peuvent susciter l'étonnement : ainsi, à propos de ses relations incestueuses avec la fille qu'il aurait eue de Dona Lucrezia, il a noté : « J'ai eu une fille de D. Lucrezia que j'ai aimé à Naples » (fig. 2). Pour la méthode de travail de Casanova, une facture d'achat de livres (fig. 3) est particulièrement intéressante. Il y a relevé, dans le désordre de notes rapides, des détails de la correspondance de Voltaire ; on y déchiffre aussi des informations sur un mot de Voisenon, sur de Bernis, sur La Mettrie, sur la date de représentation d'un opéra, sur madame de la Popelinière soignée par Tronchin. Un autre

4. Le fonds Casanova, conservé aux Archives régionales d'État de Prague (Státní oblastní archiv v Praze), a été catalogué par Bernhard Marr (1856-1940). Marco Leeftang a édité un précieux inventaire de ce fonds (*Duxionnaire*, vol. I et II, Utrecht, chez l'auteur, 2003). Archivní 4/22571

5. Marr 22-I. Ce texte a été édité par Tom Vitelli, en 1993, chez Every Ware Books, Salt Lake City.

6. Entré à la BnF avec le manuscrit de l'*HV*. Nous avons édité ce texte, en 2001, aux Presses de l'Université de Pau.

7. Marr Ule et 29-2.

8. Catalogue Marr : 31-61, 16 K 32 et 45 ; 16 K 17-50 ; 16 K 48. Francis Mars a publié la transcription d'un de ces documents (31-61) dans le volume XX de la revue *Casanova gleanings*, 1977, p. 44-45. M.-F. Luna a donné une reproduction photographique de deux autres pages (17a-54 et 16 K 45) dans son *Casanova mémorialiste*, Paris, Champion, 1998, p. 516-517.

9. Marr 16-K-45 (01), 31-61 et 17a-54 (01).









50

L'abbé de Bernis revint en amitié les maisons d'Autriche, et de Bourbon après deux cent quarante ans d'hostilité. Le rétablissement du parlement dans l'année 1757 après l'évacuation de Paris qui fit le roi fut son ouvrage. On l'appelloit le belle Babat lorsqu'il étoit l'ami de Madame d'Argental avant qu'il le devint de Madame de Pompadour, qui le fit nommer ambassadeur à Venise l'année 1751.

Le motif de l'Abbé de Voiron sur les traclites sur la montagne à Orb musique de Mondouville. Je l'ai écrit en vers lyriques italiens, et l'abbé mon ami l'a écrit en vers français, non pas en me traduisant, mais en m'imitant, et en embellissant mes idées par l'alliance des rimes. Il l'a donné au concert spirituel dans le carême de l'an 1758.

Dans le volume 66 p. 81 des œuvres de Voltaire on lit la verser que Voltaire me donna lorsque je lui ai dit qu'Haller ne le regardoit pas comme un grand homme. On ne me nomme pas: on me désigne pour un étranger. Cela m'a fait plaisir.

Le conte fabuleux de Madame de la Pyramide Jacobine

Fig. 4 : Casanova, Notes mises au net  
(Marr 17a-50-01, Státní oblastní archiv v Praze)

feuillet écrit recto verso (Marr U-17a-50-01 et 02, voir fig. 4), présente ces mêmes informations soigneusement mises au net pour être intégrées dans l'*HV*. L'étude précise et la datation de la trentaine de documents de ce type, conservés à Prague, restent à faire.

## Rédaction

Si Casanova a souvent cédé à la tentation d'insérer des éléments autobiographiques dans ses ouvrages publiés (de la *Confutazione*, en 1769, à sa lettre À Léonard Snetlage, en 1797), il a longtemps hésité à écrire l'histoire de sa vie. En juin 1780, il a franchi une première étape en publiant, dans sa revue *Opuscoli miscellanei*, le récit de son duel avec Branicki (il écrit alors en italien, à la troisième personne). Avec l'*Histoire de ma fuite*, publiée en 1788, la forme et le ton du récit sont trouvés. En mars 1789, à court d'argent, il vend au comte de Waldstein l'ensemble de ses manuscrits. On peut penser qu'il avait alors pris l'engagement vis-à-vis de son employeur d'écrire ses mémoires et de lui en laisser le manuscrit. Dans une lettre du 23 juillet 1790, il parle de cette *Histoire de ma vie* comme d'un projet<sup>10</sup>. En septembre 1790, il se met au travail<sup>11</sup>. Dans sa correspondance avec Lamberg, la première allusion à ses mémoires se trouve dans une réponse de Lamberg du 22 novembre 1790 : « Vous écrivez votre histoire, mon Maître ; que n'est-elle déjà écrite [...]. Envoyez-moi le plan et les conditions auxquelles vous voulez en céder le manuscrit<sup>12</sup>. » La correspondance avec J.-F. Opiz fournit d'autres indications très précises. Le 2 janvier 1791, Opiz écrit à Casanova : « [...] quant a votre projet d'écrire l'histoire de votre vie [...] et de la donner au public, je ne doute pas que vous obligerez une grande quantité des honnêtes gens [...]. Courage donc, mon Ami ! N'abandonnez pas, je vous conjure, ce charmant et honorable projet<sup>13</sup>. » Casanova répond le 10 janvier 1791 : « J'écris ma vie pour me faire rire, et j'y réussis. J'écris treize heures par jour qui me passent comme treize minutes<sup>14</sup> ».

La rédaction se poursuit pendant plusieurs mois avec cette fébrilité. Le 21 mars 1791, Casanova informe son correspondant qu'il a « déjà écrit deux tiers de [sa] vie qui fera six volumes in grand 8° » (à cette date, il aurait

donc écrit ses quatre premiers volumes). Le 11 juillet 1791, il explique à Opiz qu'il se délasse en écrivant sa vie ; il se trouve alors « jeune et écolier » et « donne souvent dans des éclats de rire » qui le font passer pour fou. En février 1792, il continue à travailler « onze heures par jour » à ses mémoires et il en est au dixième tome. Le 27 juillet 1792, le douzième tome est achevé, ce qui l'a conduit « à l'âge de quarante-sept ans, c'est à dire à l'année 72 de ce siècle ». La suite de la correspondance n'évoque plus cette rédaction fiévreuse. En avril 1793, Casanova parle à Opiz d'un nouveau petit ouvrage qu'il pense faire imprimer à Prague<sup>15</sup>. Quant à ses mémoires, il en parle pour la première fois au passé (« je ne les ai écrits que pour m'égayer ») et il pense ne pas les poursuivre. Dans la fin de cette correspondance – qui s'achève en 1794 par une brouille – il n'est plus question de l'*Histoire de ma vie* mais de nouveaux travaux de Casanova.

Le manuscrit lui-même conserve des marques de son élaboration. Au tome IX, plusieurs corrections confirment la rapidité de rédaction et de mise au net. Aux folios 175 v° et 176 r°, en évoquant la mort du roi de Suède, Gustaf III, Casanova écrit d'abord « qu'on vient d'assassiner » ; l'écriture et la mise au net sont donc très proches de l'événement qui a eu lieu le 29 mars 1792. Lorsqu'il revoit son texte, il raye cette notation et la corrige en « qu'on a assassiné ».

10. Lettre à Collalto, publiée par P. Molmenti, *Carteggi casanoviani*, Milano, Remo Sandron éditeur, 1916, 1919, 2 vol., t. I, p. 45. Casanova est alors à Dresde et pense rentrer à Dux vers la fin août.

11. Casanova indique l'année du début de la rédaction en écrivant, en juin 1794, dans une variante de sa préface : « Ayant besoin de m'amuser, je me suis déterminé dans l'année 1790 à écrire tout ce qu'on m'a fait et que j'ai fait jusqu'à ce moment. » Il a confié ce texte au prince de Ligne qui en a publié une partie dans la première édition (1807) de ses *Mélanges militaires, littéraires et sentimentaux*, t. XXIX, p. 38-45 (disponible en ligne : <[www.chjdeligne-integral-34melanges.be/index.html](http://www.chjdeligne-integral-34melanges.be/index.html)>). Voir H. Watzlawick, « La genèse des mémoires de Casanova », *Recherches & Travaux*, n° 61, Université de Grenoble, 2002, p. 11-22.

12. « Mon cher Casanova », *op. cit.*, p. 281.

13. *Correspondance avec Opiz*, éd. Fr. Kohl et O. Pick, Leipzig, K. Wolff, 1913, 2 vol., t. I, p. 69.

14. *Ibid.*, p. 71.

15. Il s'agit de son opuscule intitulé *Rêverie sur la mesure moyenne de notre année* [...] écrite [...] dans le mois d'avril 1793.

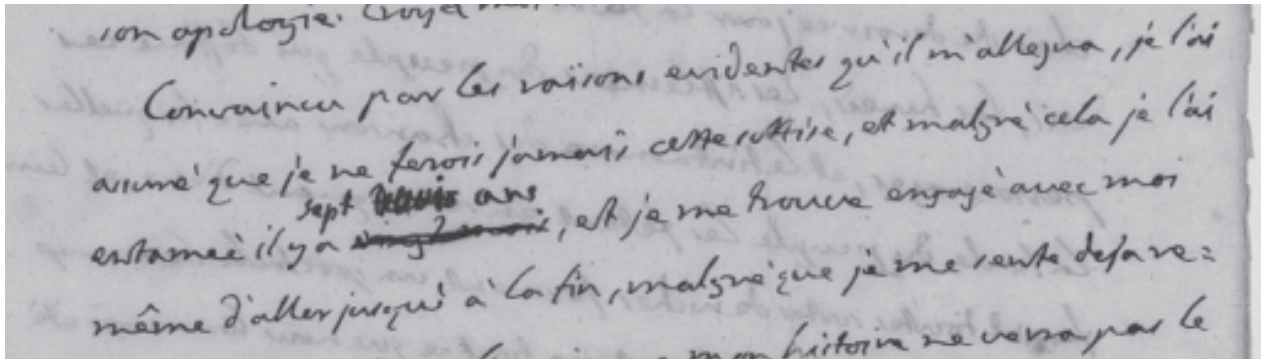


Fig. 5 : Casanova (BnF, NAF 28604, IX, 176 r°, détail)

Au paragraphe suivant, lorsqu'il raconte dans quelles circonstances le marquis d'Argens lui a déconseillé d'écrire ses mémoires, Casanova note : « Convaincu par les raisons évidentes qu'il m'alléguait, je l'ai assuré que je ne ferois jamais cette sottise, et malgré cela je l'ai entamée il y a sept ans, et je me trouve engagé avec moi-même d'aller jusqu'à la fin, malgré que je me sente déjà repentant » (IX, 176 r°, fig. 5).

En vingt mois (avril 1792), Casanova était donc parvenu au chapitre VIII de la mise au net de son avant-dernier volume (t. IX) ; il a repris ce texte pour le corriger (et non le recopier entièrement) un peu plus d'un an après (en 1793-1794), puis environ quatre ans plus tard (1797).

À la fin de l'été 1792<sup>16</sup>, la première version de l'*Histoire de ma vie* était mise au net. On peut supposer que la rédaction n'a pas nécessairement suivi l'ordre chronologique. En cours d'écriture, il dut reprendre des passages, en fonction de contraintes rédactionnelles, de l'évolution de son projet, de contradictions éventuelles, d'oublis, de blocages ou d'hésitations.

Pendant l'été 1794, à Toeplitz, Casanova rencontre le prince de Ligne qui souhaite lire son histoire et l'encourage à la publier. On a longtemps pensé que c'était la raison pour laquelle il avait entrepris une révision de son manuscrit, mais, dans le projet de préface antérieur à cette rencontre, il note déjà « je suis actuellement que j'écris cette préface, dans le mois de juin 1794<sup>17</sup> ». À travers les lettres conservées du prince, on suit les étapes de sa lecture, de l'été 1794 à mars 1795<sup>18</sup>. Avant de les donner à lire, Casanova revoyait ses cahiers, raturait

pour améliorer ou pour actualiser son texte, retranchait, réécrivait des épisodes<sup>19</sup>. Les chapitres qui existent en deux versions sont vraisemblablement les vestiges de ces copies.

Le projet de publication de 1794-1795 n'ayant pas abouti, Casanova a repris une dernière fois son manuscrit en 1797-1798, dans une nouvelle perspective d'édition. En avril 1797, il propose en effet au comte Marcolini, ami de sa famille, directeur des Beaux-arts et futur ministre du roi de Saxe, de prendre en charge l'édition<sup>20</sup>. Dans cet espoir, il corrige son texte et rédige une nouvelle préface avec un nouveau titre (« Histoire de ma vie jusqu'à l'an 1797 »), tout en laissant subsister l'ancien titre avant son premier chapitre (I, 13 r°) : *Histoire/de Jacques Casanova de Seingalt vénitien/écrite par lui-même à Dux/en Bohême*.

16. De janvier 1792 à juillet 1793, Casanova s'est installé chez un frère du comte de Waldstein, au château d'Oberleutensdorf, voisin de Dux.

17. H. Watzlawick : « La genèse des mémoires de Casanova », art. cité, p. 16. Selon Ligne, Casanova utilise alors comme titre : « Mémoires de ma vie écrits par moi-même à Dux en Bohême ».

18. Pour plus de détails, voir l'introduction du tome XII de l'édition de la Sirène, p. xxvii-xxxv.

19. D'autres amis de Casanova ont lu ces volumes : le baron de Linden, le comte Salmour, qui les a « dévorés » (Éd. de la Sirène, vol. XII, p. xxviii). Casanova pensait faire lire à Lamberg ses quatre premiers tomes ; la mort de son ami, le 23 juin 1792, l'en a empêché.

20. Lettre du 27 avril 1797, publiée par V. Ottmann, *Jakob Casanova von Seingalt*, Stuttgart, 1900, p. 191-192 (voir H. Watzlawick, « Biographie d'un manuscrit », *HV, op. cit.*, t. I, p. xx).



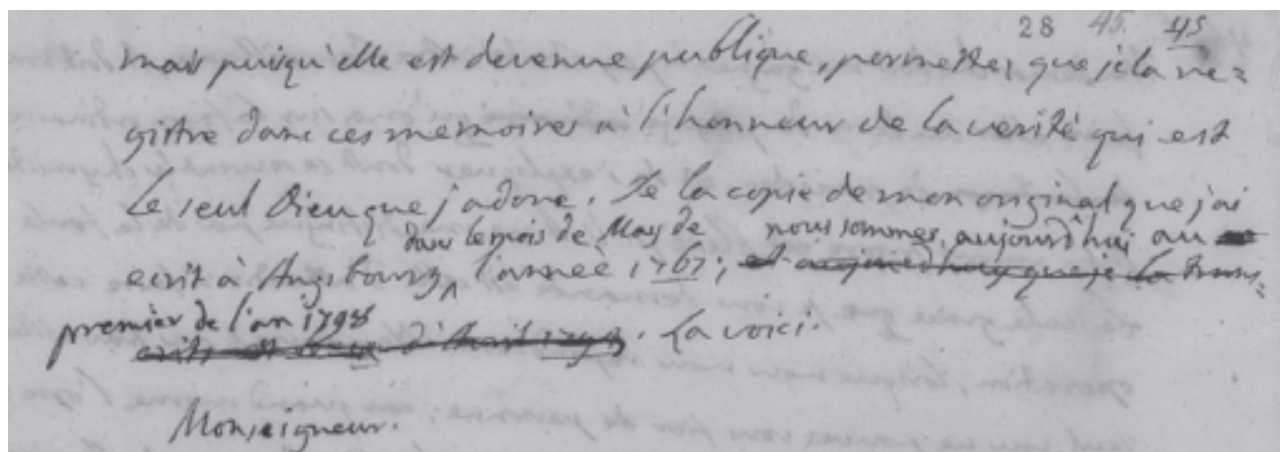


Fig. 6 : Casanova (BnF, NAF 28604, IX, 28 r°, détail)

Ces campagnes de révision ont laissé de nombreuses traces tout au long du manuscrit. Au tome VIII, f° 244 r°, à propos des dates du duel avec Branicki (qui a eu lieu le 5 mars 1766), Casanova avait d'abord écrit : « ce dialogue est fidèle connu depuis vingt six ans à tous mes amis » ; il a rayé et remplacé successivement l'indication de durée par vingt-sept ans, vingt-huit, trente pour finir par trente-deux. Ce qui donne 1792 comme date de rédaction, puis 1793, 1794, 1796 et 1798 pour les dates des corrections. Nous sommes bien en présence de la première mise au net qui n'a pas été remplacée par une nouvelle copie mais corrigée.

Au tome IX, f° 28 r°, à propos de sa lettre au prince de Courlande retrouvée dans les archives de la Bastille et publiée en 1789 ; il écrit, puis raye : « et aujourd'hui que je la transcris nous sommes le 9 d'avril 1792 » ; il remplace l'indication rayée par : « nous sommes aujourd'hui le premier de l'an 1798 ». Là aussi on constate que la première mise au net a été conservée et corrigée en 1798 (fig. 6).

Quand Casanova a-t-il cessé ce travail de révision ? « L'extrait du chapitre quatrième, et cinquième<sup>21</sup> » conservé aux Archives de Prague, fournit une indication précise. Il écrit en effet, en évoquant ses rapports avec son frère François : « Aujourd'hui, dans la 73<sup>e</sup> année de mon âge, je n'ai besoin que de vivre en paix » (BP, XII, p. 103). Cela renvoie à une période de quatorze

mois, située entre le 2 avril 1797 (jour de son soixante-douzième anniversaire) et le 4 juin 1798, jour de sa mort. On voit donc que, jusqu'à ses derniers mois, il s'est occupé de la révision de son manuscrit. Il n'a jamais prolongé son récit au-delà du début de l'année 1774. À la fin de l'avant-dernier chapitre (X, 118 v°) il évoque en effet son désir de finir : « [...] comme le lecteur le verra dans le tome suivant, qui sera peut-être le dernier ». Il n'a pas écrit un tome mais un seul chapitre qui s'interrompt brutalement.

Lorsqu'il meurt à Dux, le 4 juin 1798, son neveu, Carlo Angiolini, était venu de Dresde. Casanova a dû lui confier le manuscrit de son autobiographie inachevée, ainsi que trois autres manuscrits autographes<sup>22</sup> et un recueil de ses lettres à son ennemi Feldkirchner. En 1821, à un moment où l'aventurier est oublié, le fils de ce neveu vend les manuscrits à Friedrich-Arnold Brockhaus. L'aventure éditoriale commence alors.

21. Ces chapitres étaient absents du manuscrit tel qu'il a été acheté par F.-A. Brockhaus.

22. « Essai de critique sur les mœurs, sur les sciences, et sur les arts » ; « Rêverie sur la mesure moyenne de notre année selon Grégoire et la Réformation » ; « Lucubration sur l'usure ». L'ensemble des manuscrits de Casanova aurait dû revenir au comte de Waldstein, selon l'accord de mars 1789, mais dans ses *Examens des Études de la nature* (composés à la fin de 1788, recopiés en septembre 1789), Casanova désigne un autre héritier de ses papiers « qui est à Prague » ; il doit s'agir de son neveu.

## Le manuscrit de l'*Histoire de ma vie*

### Aspects matériels

Le manuscrit autographe, conservé dans la famille Brockhaus depuis 1821, est entré à la BnF en février 2010, sous la cote NAF 28604 (1-10). Il est archivé dans onze boîtes qui correspondent à la division du récit en dix tomes de longueur inégale (le tome III, très long, est conservé dans deux boîtes). Il se présente sous forme de cahiers assemblés qui, pour quelques-uns, ont pu être cousus mais n'ont jamais été reliés. Le papier vergé présente des variations d'aspect, de taille, d'épaisseur, de couleur, de filigranes. La taille moyenne des feuilles est de 34,5 cm de hauteur sur 40,5 cm de largeur (elles peuvent atteindre 35,5 × 42,5 cm). Dans l'état actuel, le manuscrit comporte 3 682 pages de texte. Il présente des lacunes : au tome III, où deux pages de la seconde version ont disparu ; au tome VI, où, après avoir été traduits dans l'édition allemande et adaptés par Jean Laforgue, quatre chapitres (X à XIII, soit environ cent vingt pages) ont été égarés. Deux chapitres du tome X (les chapitres IV et V, l'équivalent de cinquante-six pages) ont été retranchés par Casanova<sup>23</sup>. À ces 3 682 pages de texte, il faut ajouter cent cinquante-quatre pages coupées (par l'auteur) dont il reste les talons et quatre-vingt-quatre pages blanches. Le manuscrit proprement dit comporte donc au total 3 920 pages. Parmi les pages de texte, certaines sont des réécritures ; le récit figure alors en double avec des variantes. Cela représente cent cinquante-deux pages pour le tome III et vingt-sept pages pour le tome VII.

La BnF a également folioté les chemises dans lesquelles le manuscrit était classé chez Brockhaus, ainsi qu'un certain nombre de feuilles volantes de la même origine ; sur la première page des chemises ou sur le recto des feuilles volantes sont souvent notées des remarques des collaborateurs de la maison Brockhaus<sup>24</sup>.

Le nombre de bifeuillets qui constituent les cahiers varie de quatre à dix. Le plus souvent, quand ils n'ont pas subi de modifications, ces cahiers sont constitués de cinq, six, sept ou huit bifeuillets (donc de vingt à trente-deux pages).

Les traces de quelques accidents sont visibles : des taches d'encre (II, 182 v° ; IV, 59 r°, etc.), des taches de

liquide (V, 27 v° ; V, 80-83..., parfois du café, semble-t-il, parfois de l'eau). De l'huile – celle de sa lampe ? – est tombée sur quelques pages (II, 35 r°) et a diffusé sur les pages voisines. On trouve aussi des marques de cire à cacheter rouge (IX, 170 v°). Au tome II, f° 6 v°, quatre de ces marques de cire ont servi à coller le feuillet suivant qui constitue un ajout.

Le texte se présente à différents niveaux d'élaboration, mais il s'agit de mises au net dont l'écriture, recto verso, varie en fonction de la qualité du support, de l'état de la plume et des moments d'écriture. La graphie est le plus souvent fine, très régulière, légèrement ascendante, plus ou moins serrée sur la page (de vingt-six à quarante-deux lignes, la page idéale comportant entre trente-trois et trente-six lignes). S'il est vraisemblable que Casanova utilisait des plumes d'oie, la finesse de l'écriture donne parfois l'impression qu'il a pu se servir d'une plume métallique. À notre connaissance, il n'a jamais donné de précisions sur ses instruments d'écriture. La taille de la marge de gauche varie, selon les cahiers, de 1,5 à 6 cm environ. Le calibrage du texte est souvent juste : Casanova, qui dispose de brouillons, sait assez précisément de combien de pages il aura besoin pour recopier ses chapitres. Quand ce calibrage n'était pas juste, les dernières pages des cahiers sont restées blanches. Des pages intérieures peuvent aussi être blanches, en cas d'inadvertance ou d'ajout d'un bifeuillet excédant la taille du texte à insérer<sup>25</sup>. Une seule fois, il a rayé une page blanche par quatre lignes verticales en pointillés (IX, 230 v°). Parfois, l'écriture devient plus petite et plus serrée à l'approche de la fin du cahier, lorsque Casanova, qui met au net un texte déjà écrit, se rend compte qu'il aura du mal à le faire tenir sur le cahier choisi<sup>26</sup>.

De nombreuses pages ne présentent aucune rature, aucune correction, aucun ajout. D'autres sont au contraire très raturées ; elles comportent alors des biffures, des ajouts ou des coupes importantes. Ces

23. Une version plus courte (vingt-deux pages) figure dans ses papiers de Dux, sous le titre : *Extrait du chapitre 4<sup>e</sup>, et 5.*

24. Leur étude systématique, l'identification des écritures restent à faire.

25. IX, chap. XIV, dans un cahier inséré, six pages sont restées blanches.

26. III, chap. IX, 12 v° ; V, chap. IX, 147 v° ; X, chap. VIII, 102 v°, etc.

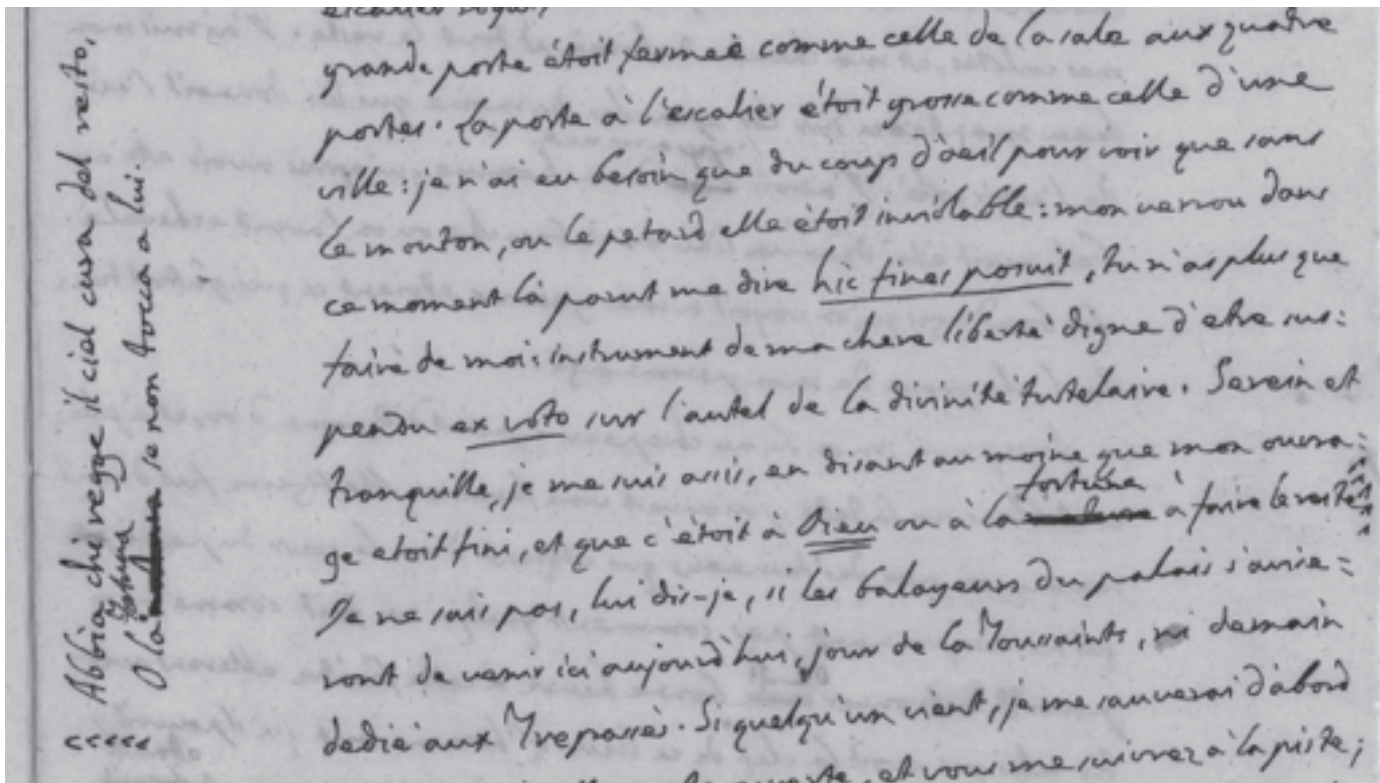


Fig. 7 : Casanova, Note verticale ascendante (ajout d'une citation d'*Orlando furioso*) (BnF, NAF 28604, III, 389 r°, détail)

ajouts sont généralement insérés dans la marge de gauche, en écriture horizontale (III, 39 v°) ou, plus rarement, verticale (IX, 106 v°), avec un signe d'appel de note en forme de T inversé ( $\perp$ ), de chevron ( $<$ ), de croix (+), d'un ou de plusieurs accents circonflexes superposés (voir fig. 7).

Dans les états les plus achevés du texte, les titres de chapitres sont suivis d'un sommaire (c'est le cas, par exemple, des treize chapitres du tome I) et le chapitre est paraphé à la fin.

L'orthographe, soignée, présente des graphies italianisantes, des variantes dans les noms propres, des incertitudes sur les imparfaits du subjonctif et quelques rares singularités (« orchestre »...). L'accentuation est éloignée de nos habitudes et reflète parfois la prononciation de Casanova (« retourner », « dé lui vendre mon secret »). La ponctuation marque une prédilection

pour les deux-points, là où, aujourd'hui, on utiliserait le point-virgule ou la virgule ; systématiquement, l'élément coordonné par « et » est précédé d'une virgule (« huit ans, et quatre mois après ma naissance »).

Les paragraphes, de longueur très variable, sont le plus souvent soulignés par un alinéa. Les dialogues sont marqués par des tirets longs, sans saut de ligne, ce qui leur assure une continuité avec les parties narratives, effet souvent renforcé par l'absence de tiret avant la première réplique. Lorsqu'ils sont rapportés au style direct, les récits ou les paroles non dialogués sont mis entre guillemets répétés à chaque début de ligne.

Des indications chronologiques sont souvent portées en marge (« a. 1760 1 janv : », IV, 184 r°) ; elles sont parfois corrigées ou suivies de l'indication de l'âge de Casanova (« a. 1748 de mon âge 23 », II, 146 r°).



À de très rares exceptions près, le texte ne pose pas de problèmes de lecture. Ce qui n'est pas le cas des passages rayés ou annulés.

La fréquence des corrections autographes est très variable selon les chapitres. Certains n'en comportent pas, d'autres présentent des pages presque entièrement rayées. Casanova raye très rarement l'ensemble d'un

texte à supprimer par des traits verticaux ou inclinés (VIII, 258 r°, fig. 9), il barre ligne à ligne (IX, 13 v° où vingt-sept lignes sont biffées).

Pour l'ensemble du manuscrit, soixante-dix-sept feuillets ont été coupés pour lesquels subsistent des talons de taille variables qui, le plus souvent, présentent des débuts de lignes (sur le recto) et des fins de ligne (sur le verso), voir fig. 9. La comparaison entre les mots restant sur la partie coupée et ceux de la seconde version montre parfois que la fin d'un passage retranché était peu différente de la seconde version (II, 109 v° coupée et 119 v° par exemple)<sup>27</sup>.

Certaines suppressions de feuillets sont indiquées par des indications autographes sur la page suivante ou par des corrections de la pagination. Parfois, seules les ruptures ou les incohérences de cette pagination originale indiquent les suppressions. Les chapitres comportent un seul cahier de taille variable. Les parties non chapitrées sont constituées d'une suite de cahiers paginés en continu.

Quelques indications postérieures (des traits de crayons pour indiquer les choix éditoriaux dans le découpage du texte ou pour relever les occurrences d'initiales ou de noms, les notes des Brockhaus<sup>28</sup>) montrent qu'il s'agit bien du manuscrit sur lequel ont travaillé les traducteurs et l'adaptateur. Les propos de F. Fleuret, qui affirmait qu'A. Brockhaus<sup>29</sup> lui avait révélé, sous le sceau du secret, l'existence de trois manuscrits, doivent être définitivement infirmés. S'il y a bien eu différents états du manuscrit, Casanova, par un travail de coupe, de réécriture, d'insertion, les a fondus ensemble de 1794 à 1798. Pendant ses campagnes de révision, il n'a pas tout recopié, mais conservé de sa première mise au net tout ce qui lui semblait pouvoir l'être.

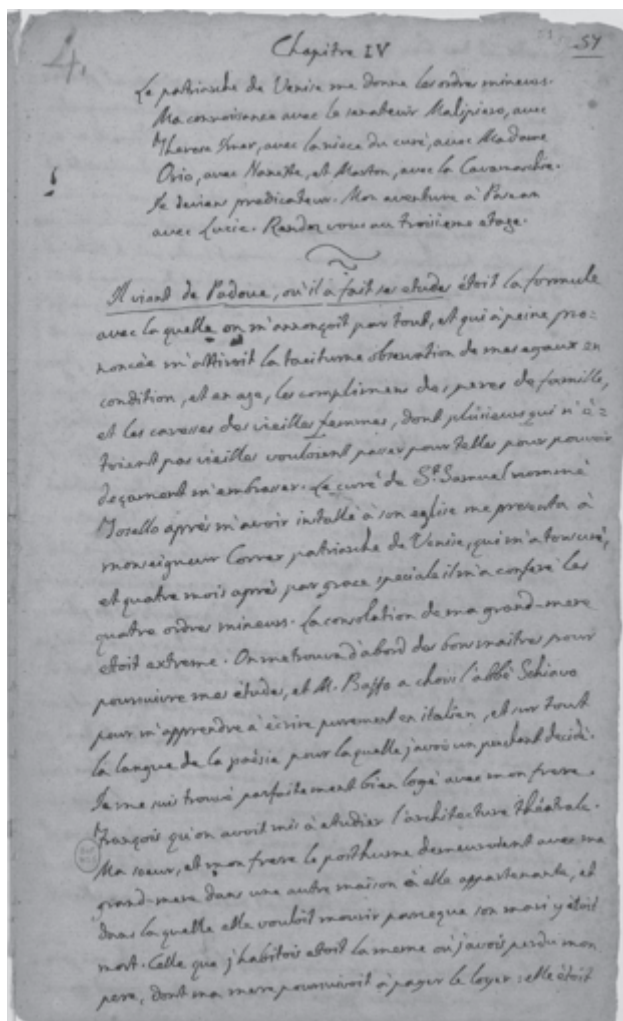
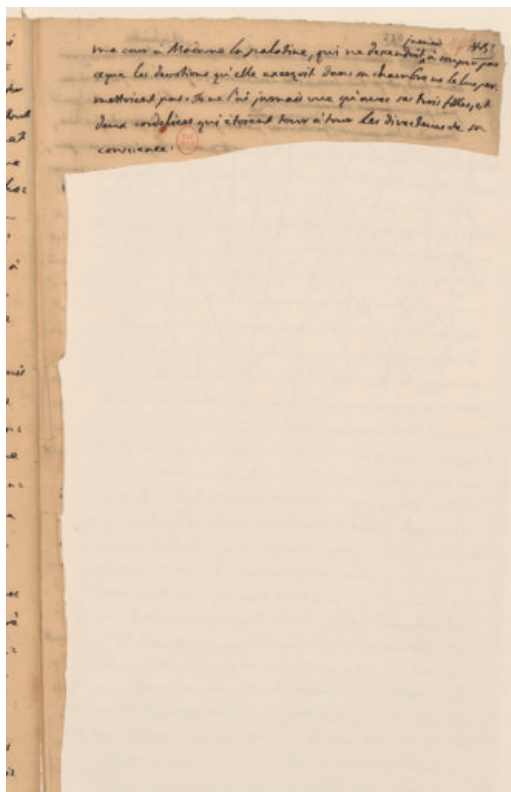


Fig. 8 : Exemple d'une page mise au net sans corrections.  
En haut à gauche, en rouge, un numéro de chapitre allographe ;  
en haut, à droite, la pagination autographe a été corrigée en rouge-brun  
par l'éditeur (BnF, NAF 28604, I, 51 r°)

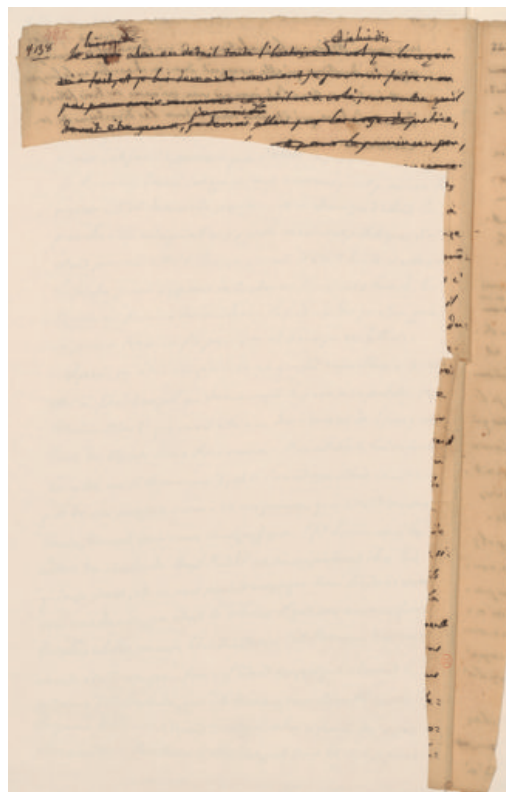
27. Cette étude reste à faire.

28. Qui figurent exceptionnellement dans la marge du manuscrit, comme au tome IV, 137 r° où il est noté au crayon rouge : « wo dies Blatt hingehört kann ich nicht finden » (« je n'arrive pas à trouver l'endroit où il faut mettre cette feuille »).

29. Ces confidences sont rapportées (p. 137-144) puis critiquées par R. Vèze (p. 145-148) dans *Pages casanoviennes. Correspondance inédite de Jacques Casanova*, Paris, Librairie de la Société casanovienne, 1925.



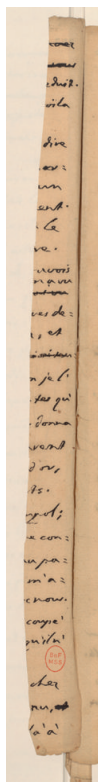
256 r°



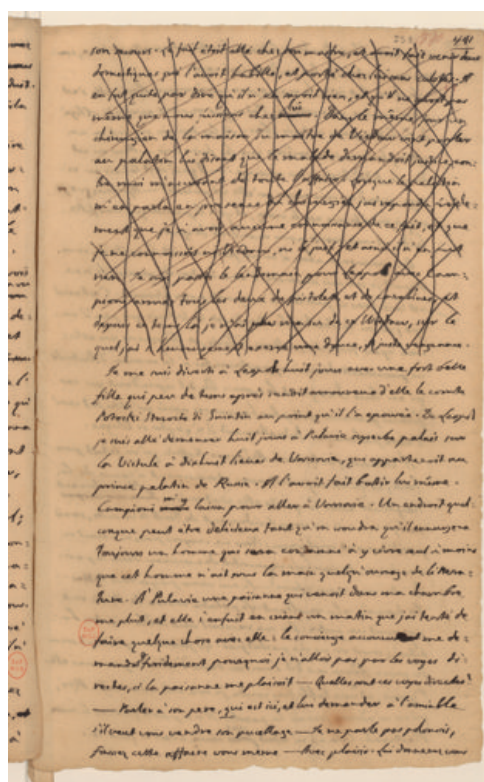
256 v°



257 r°



257 v°



258 r°

Fig. 9 : Casanova, Passages coupés, talons avec débuts et fins de lignes, biffures de raccord  
(BnF, NAF 28604, VIII, f°s 256-258)

### Filigranes

Dans l'ensemble du manuscrit, on trouve au moins quatorze filigranes (avec une incertitude quand des variantes peuvent être provoquées par un défaut de netteté)<sup>30</sup>. Le plus fréquent présente trois cœurs (8 × 4 cm) dans lesquels sont inscrits les lettres IIR, IIN ou IKN (fig. 10). Ces cœurs peuvent être surmontés d'une corne de postillon et d'un nœud. Plus rarement, on trouve un seul cœur, dans lequel on peut voir une corne de postillon ou les initiales FR. Ce cœur peut aussi être encadré par des lettres majuscules (FR, WB). L'un des types de filigranes représente une fleur de lis, avec, de chaque côté, les lettres MB. Au tome II, f<sup>os</sup> 65-66, on remarque un très grand filigrane (28 × 12 cm), comprenant un cartouche à gauche avec les lettres WB, une trompe au centre, une marque qui évoque des piques croisées<sup>31</sup>. Dans l'inventaire des papiers produits dans les terres des Habsbourg, établi par G. Eineder<sup>32</sup>, parmi mille sept cent cinquante reproductions, aucune ne

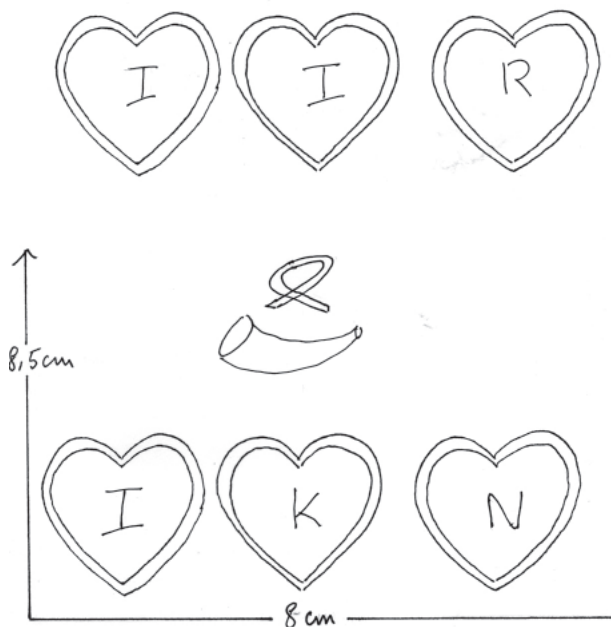


Fig. 10 : Deux filigranes très fréquents dans le manuscrit de Casanova. Les initiales sont celles des propriétaires de la manufacture

ressemble aux filigranes du manuscrit. Casanova s'est vraisemblablement approvisionné dans une papeterie locale de peu d'importance<sup>33</sup>. L'étude de la répartition exacte de ces filigranes dans le manuscrit et leur datation restent à faire, en relation avec les manuscrits datés du fonds d'archives de Prague.

### Organisation générale

Pour des raisons d'équilibre des volumes, aucune édition n'a respecté l'organisation originale du manuscrit. Dans son dernier état, il est divisé en dix tomes.

#### Tome I

Il comprend 324 pages (299 pages de texte, 23 pages blanches, 2 pages coupées). Après la préface de 1797 et la généalogie familiale, les treize chapitres du récit (qui vont de la naissance au départ pour Corfou) couvrent dix-neuf années (1725-1744). On note une première trace de remaniement de l'organisation du texte, à la fin du chapitre X (158 r<sup>o</sup>) où on lit : « ~~Fin du Tome Premier~~ ». Au début du chapitre suivant (XI), f<sup>o</sup> 163 r<sup>o</sup>, on lit : « ~~Tome second~~ ». La tomaisaison ayant été modifiée, les numéros des chapitres ont été corrigés : I devenant XI, II devenant XII et III devenant XIII. Dans un état antérieur, le texte était donc réparti en tomes plus courts. C'est, pour une part, ce qui explique que Casanova ait tellement varié en évoquant le nombre total de volumes de ses mémoires.

30. Il ne m'a pas encore été possible d'examiner en transparence les 3 920 pages du manuscrit ; d'autres filigranes pourront donc être relevés.

31. L'écriture de cette page est datée de 1797.

32. *The ancient Paper Mills of the former Austro-Hungarian Empire and their Watermarks*, vol. VIII de la série *Monumenta Chartae Papyraceae Historiam Illustrantia*, Hilversum, 1960.

33. *Ibid.*, p. 122. Dans le village de Hammer (aujourd'hui Hamr), entre Oberleutensdorf et Brück (Horní Litvínov et Most), donc tout près de Dux, une papeterie a été fondée vers 1746 par Franz Richter (ce qui correspond aux initiales FR). Les autres « R » (« IR », « IIR », « IRN ») pourraient désigner des membres de sa famille ou des descendants. La papeterie fut reprise vers 1800 par la famille Schlegel ; elle semble avoir cessé ses activités vers 1845. La corne de postillon, avec une sangle au-dessus, est un symbole fréquent dans les filigranes, en Bohême et ailleurs. Pour d'autres filigranes, l'initiale B pourrait renvoyer à la famille Böhm qui possédait depuis les années 1740 une papeterie tout près de Dux, à Ladung (aujourd'hui Loučna). Ces entreprises se trouvaient dans les domaines des Waldstein. (Informations fournies par H. Watzlawick.)



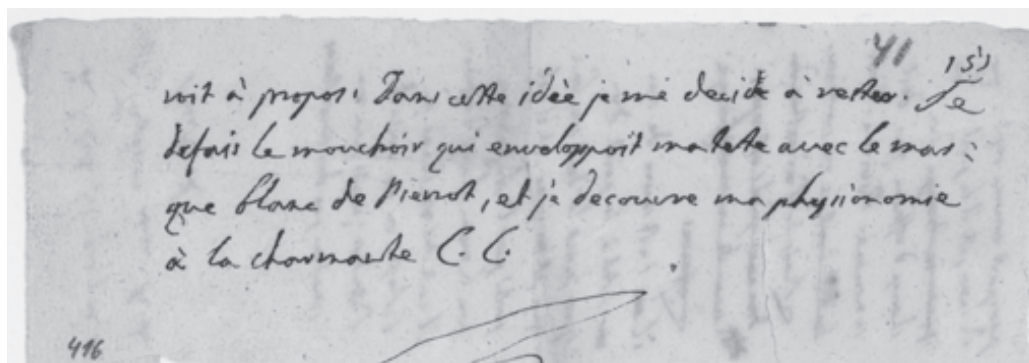


Fig. 11 : Casanova (Marr 16 K 41 01, Státní oblastní archiv v Praze)

### Tome II

Il comprend 378 pages (348 pages de texte, 10 pages blanches, 20 pages coupées) et couvre une durée de cinq ans (de 1745 à 1750 ; du séjour à Corfou au départ pour Paris). Le titre indique : « Tome second, Chapitres premier, second, et troisième ». La première version (ou les brouillons ?) de ces trois chapitres ayant été détruite par une servante, Casanova reprend son récit en une seule unité sur un papier d'assez mauvaise qualité. Cet incident semble indiquer qu'il effectuait les mises au net de ses brouillons, non pas à chaque chapitre mais à la fin d'une unité narrative. On trouve ensuite les chapitres IV à X ; avec une marque de remaniement au début du chapitre VIII où figure (100 r°) l'inscription, barrée : « ~~Tome troisième ; chapitre III~~ ». À la fin du chapitre X (143 v°), apparaît l'une des rares notes de régie de ce manuscrit : « Le fragment vient à la suite. C'était dans la nuit ». On trouve alors un long « Fragment du second tome de mes mémoires » (cent dix-neuf pages de texte), non organisé en chapitres, qui s'achève par « Fin du fragment et du Tome second » (210 r°).

### Tome III

Il comprend 742 pages (732 pages de texte [580 pages de première version, 152 pages de seconde version], 6 pages blanches, 4 pages coupées). Ce tome couvre six ans et demi, de juin 1750 au 1<sup>er</sup> novembre 1756. Le récit va du voyage vers Paris à l'évasion des Plombs. Dans un premier état du manuscrit, ce récit constituait le « Tome 5<sup>e</sup> » ; puis il est devenu le « Tome 4<sup>e</sup> » et enfin le « Tome troisième » (III, 401 v°). Ce tome III est composé de trois grandes unités narratives : le premier séjour à Paris ; le retour à Venise (les amours avec C.C. et M.M., l'arrestation), le séjour sous les Plombs et l'évasion.

Une partie existe en deux versions :

**La version 1** (5 r°-74 v°) comprend six chapitres (IX à XIV) en cent quarante pages. Ce texte date vraisemblablement de la fin de 1791 : lorsque Casanova

fait état des violences révolutionnaires (12 v°, 37-38), il fait allusion, semble-t-il, aux événements de septembre 1791, lorsque Louis XVI a accepté la Constitution. Il s'agirait donc de la première mise au net.

**La version 2** compte cent cinquante-deux pages (81 r°-156 v°) ; elle est intitulée « Fragment/et commencement/du 3<sup>e</sup> tome de mes mémoires ». Un demi-feuillet a disparu du manuscrit, il aurait dû se trouver entre les folios 135 v° et 136 r°. À la page 143 r°, Casanova fait allusion au jeune « duc de Valois, qui aujourd'hui est le duc de Chartres ». Il précise en note marginale : « C'est l'infâme Égalité ». Il semble, au moment de l'écriture de cette note, ignorer son exécution le 6 novembre 1793, ce qui situerait la copie de ce texte et cette note avant cette date. À partir de la page 150, le papier change et, à la page 154 v°, une autre date est fournie, lorsque Casanova évoque, sans ratures, la mort du comte Durazzo, en 1794. Il semble donc que cette seconde version ait été constituée de deux textes recopiés à des dates différentes : avant 1793 pour la première partie, après 1794 pour la seconde.

**Après ces deux versions**, on trouve (162 r°-325 v°) un fragment que Casanova avait d'abord titré « Troisième fragment de mes mémoires. Année 1753. Mon âge de 28 ans » ; il a ajouté devant ce titre : « Suite du troisième tome, et... ». Tout cet épisode (qui évoque les amours avec C.C., la religieuse M.M., la relation à de Bernis), n'est pas chapitré : il court sur quinze cahiers avec une pagination autographe continue de 1 à 308. La copie de cet ensemble a été faite au plus tôt en 1794 : à la page 276 r°, l'année de la mort de l'abbé de Bernis (1794) n'est pas raturée. Un fragment conservé aux Archives de Prague (16k-41-01, fig. 11) qui présente les quatre dernières lignes d'un chapitre avec un paraphe de fin, montre que, dans une version antérieure, ce long passage était chapitré (on retrouve ce texte dans le manuscrit, III, 260 r°).

Casanova, qui avait déjà publié le récit de son arrestation et de son évasion, réécrit ce texte en le corrigeant. L'organisation en chapitres montre de nombreuses modifications et des hésitations. Alors que le cahier précédent s'achevait par « Fin du Fragment et du Tome second », Casanova n'a pas modifié son chapitrage, et le tome III commence par un chapitre numéroté IX. La pagination originale commence à 249, alors que le tome II, avant l'ajout du fragment, se terminait à la page 230 (ce qui semble indiquer que les cent dix-neuf pages de l'ajout du « Fragment du second tome de mes mémoires » sont venues remplacer dix-huit pages originales).

À la page 74 v° on lit, dans la fin du texte écrit verticalement de haut en bas : « Fin du tome quatrième », ce qui indique qu'il s'agit de la première mise au net. À la fin de ce tome (401 v°) les ratures (« Fin du Tome 5<sup>e</sup> 4<sup>e</sup> troisième ») montrent que la copie est antérieure à cette réorganisation (il s'agit encore de la première mise au net).

Deux fragments d'une rédaction antérieure de l'épisode C.C. et M.M. ont été retrouvés par Marco Leeftang dans la bibliothèque de Mnichovo Rhadiste : ils servent de reliure à une brochure publiée par Casanova en 1785, *Supplément à l'exposition raisonnée*<sup>34</sup>...

#### Tome IV

Il comporte 346 pages (304 pages rédigées, 8 pages blanches, 34 pages coupées) et couvre une période de deux ans et huit mois (de janvier 1757 à la fin de septembre 1759). Il comprend le récit du second séjour à Paris, du voyage en Hollande, du retour à Paris, de la fuite pour la Hollande et du départ pour Stuttgart. Le début n'est pas chapitré, il est composé :

- d'un premier cahier très remanié (seize pages coupées) dont la pagination autographe va de 1 à 18 ;
- puis d'un « fragment du quatrième tome », au début duquel il est indiqué : « suite de la page 18<sup>e</sup>me ». Ce fragment est constitué de trois cahiers (les deux premiers ont été très remaniés) ; la pagination autographe (1-60) est cohérente ;

– on retrouve ensuite les chapitres III à XI, avec de nombreuses marques de remaniements<sup>35</sup> (pages coupées, feuillets ajoutés...).

À la fin du chapitre V (f° 102 v°) une note de régie indique : « suit la page 177 ch. VI », ce qui est cohérent.

#### Tome V

Il comporte 350 pages (331 pages rédigées, 3 pages blanches, 16 pages coupées). Casanova avait d'abord intitulé cet ensemble « Fragment du tome cinquième », puis il a rayé ce titre et il a ajouté un premier feuillet enveloppant qui porte au recto (3 r°) : « Tome cinquième ». Il est organisé en douze chapitres. Sa durée est d'environ six mois. Il comprend les récits de la fuite de Stuttgart, des voyages en Suisse (rencontres avec Voltaire), le retour en France (Aix-les-Bains, Grenoble, Marseille). Dans le second cahier du premier chapitre (fos 17-20), Casanova a coupé les quatre premiers feuillets. D'autres chapitres sont des mises au net avec peu de corrections.

Le chapitre XI (fos 166-185) a été très remanié, huit pages ont été coupées, alors que le chapitre suivant est une mise au net, avec quelques rares corrections de relecture. Le tome s'achève sur la notation (f° 199 v°) : « Fin du Tome cinquième » sans ratures (ce qui indique, pour ce dernier chapitre au moins, une copie postérieure aux remaniements de tomainson).

#### Tome VI

Il comporte 230 pages (199 pages rédigées, 5 pages blanches, 26 pages coupées). Des treize chapitres que comptait ce tome quand il a été confié au traducteur puis au réviseur, il n'en reste que neuf. Le manuscrit des quatre chapitres X-XIII (BP, VIII, chap. I-IV) a disparu (soit environ cent vingt pages). Dans son ensemble, ce tome couvrirait une durée d'un peu moins de deux ans et demi pour environ trois cent vingt pages. Les chapitres subsistants (I-IX) couvrent une durée de neuf mois (octobre-novembre 1760-juillet 1761). L'ensemble raconte les voyages à Marseille, à Toulon, en Italie

34. Voir *Casanova Gleanings*, vol. XIX, 1976, p. 23-30, avec une reproduction photographique.

35. Surtout au chapitre IV où les pages coupées 85-86-87 présentent sur les talons une petite écriture très serrée, inhabituelle ; la page comportait jusqu'à cinquante-trois lignes, sans marge.

(épisode Annette et Véronique, expulsion de Florence...), Rome, Naples (rencontre avec Dona Lucrezia et sa fille Leonilda)..., Chambéry, Lyon, puis l'arrivée à Paris. Les chapitres X-XIII (manquants) couvrent une durée d'un an et demi environ, ils concernent principalement les charlataneries avec Mme d'Urfé, l'épisode célèbre de la partie de piquet de Soultzbach.

À deux reprises, Casanova note en début de chapitre qu'il a supprimé des pages (soixante-neuf au début du chapitre VIII ; vingt-deux au début du chapitre IX). La maison Brockhaus a joint au manuscrit la copie dactylographiée à l'encre bleu-violet d'une partie du chapitre II (f° 136 r°-v°, variante de l'épisode Annette et Véronique) et d'un fragment du chapitre III (f° 137)<sup>36</sup>.

### Tome VII

Il comporte 370 pages (352 pages rédigées, 14 pages blanches, 4 pages coupées) organisées en quatorze chapitres. Sa durée est de cinq mois et quelques jours (de la fin 1762 ou début 1763 au 11 juin 1763, date du départ pour l'Angleterre). Il évoque des amours, des rencontres à Turin, à Milan puis à Gênes, à Antibes, à Marseille. Casanova retrouve Mme d'Urfé, revoit Henriette, qu'il ne reconnaît pas, passe par Lyon, séjourne à Paris et gagne Calais.

On retrouve *in fine* (f° 217 v°) la correction de la tomaison : « Fin du tome ~~neuvième~~ ~~huitième~~ septième ». Ce tome est très remanié ; on lit plusieurs indications de pages supprimées (début des chapitres V, X, XI, XIbis, XII).

Le chapitre XI existe en deux versions : la version 1 occupe trente-quatre pages (f°s 135-151). La seconde version, plus tardive, comporte vingt-sept pages (f°s 154-167). Ces deux versions présentent le même filigrane. Certaines pages sont très raturées (179 r°-v°) d'autres sont des mises au net presque sans ratures (chap. VIII, IX, X). La pagination autographe indique que le chapitre XI (qui commence au numéro 353) est la suite de la première version du chapitre XI qui se terminait à 352.

### Tome VIII

Il comprend 462 pages (428 pages rédigées, 8 pages blanches, 26 pages coupées), réparties en quinze chapitres. La tomaison a été modifiée dès le titre : « Tome ~~dixième~~ ~~neuvième~~ huitième » et ces corrections ont

été reprises à la fin (BnF 262 v° : fin du tome ~~dixième~~ ~~neuvième~~ huitième). Il couvre une durée de trois ans, de juin 1763 à juin 1766. Casanova raconte ses amours à Londres, sa fuite, sa rencontre, à Tournai, avec Saint-Germain, son voyage à Berlin, en Russie, en Pologne (duel avec Branicki) et son départ pour Dresde. Certains cahiers sont homogènes (chap. I, II, III, V, VII), d'autres ont subi d'importantes modifications par suppressions et ajouts de bifeuillets (chap. XV par exemple). Des pages ont été supprimées (« octo rejectis », 187 r°). Dans deux chapitres (X et XI) Casanova a inséré un bifeuillet lorsqu'il s'est aperçu qu'il n'aurait pas assez de place pour copier son texte. Certaines pages sont très raturées (chap. I, 4 v°, 10 r°, 14 r°-v° ; chap. XII, 195 ; chap. XV, 250 r°-v° : trente-quatre lignes rayées, etc.), alors que d'autres chapitres (III, V) présentent très peu de corrections. On remarque de nombreux petits traits en marge, légèrement ascendants.

Ce tome est donc constitué d'états très différents du manuscrit : on passe de mises au net presque sans corrections (de 1797-1798 ?) à des chapitres profondément remaniés et corrigés (à partir de la copie de 1791-1792).

### Tome IX

Ce tome comprend 476 pages (461 pages rédigées, 1 page blanche barrée, 6 pages blanches *in fine*, 8 pages coupées), réparties en quatorze chapitres. On retrouve dès la page de titre (35 r°) les corrections de la tomaison : « Tome ~~onzième~~ ~~dixième~~ neuvième ». La durée couverte est de quatre ans et neuf mois (de juin 1766 à septembre 1771).

Casanova se rend à Dresde, à la foire de Leipzig, puis à Vienne – d'où il est expulsé. Il passe par Munich, Augsbourg... À Spa, il prend en charge la jeune Charlotte, enceinte et abandonnée ; il la conduit à Paris où elle accouche et meurt. Expulsé de France, il se rend à Madrid, puis à Barcelone où il profite de six semaines

36. Indications portées sur la chemise Brockhaus, BnF, f° 134 r°. Ces passages ont été retrouvés à Dux par A. Rava en 1910. Dans cette version antérieure du chapitre II, Casanova a inversé les rôles d'Annette et de Véronique ; il a aussi modifié profondément le récit en passant sous silence un fiasco. Dans la version antérieure du chapitre III (la rencontre à Florence avec Thérèse-Bellino) les modifications sont d'ordre stylistique.



d'incarcération pour rédiger une première version de sa *Confutazione*... À Aix-en-Provence il croise à nouveau Henriette sans la reconnaître. Les rencontres et les retrouvailles se succèdent à Marseille, Nice, Lugano, Parme, Livourne, Sienne..., Rome, Naples, Sorrente où il connaît son « dernier véritable bonheur ». À Salerne, il pratique l'inceste avec la fille qu'il a eue de Dona Lucrezia...

Huit chapitres sont constitués chacun d'un cahier homogène (chap. I, V, VI, VII, VIII, X, XI, XII) ; les six autres ont subi des modifications par suppressions et adjonctions. Dès le chapitre I, on retrouve des petits traits en marge. On relève des biffures de relecture avec corrections dans l'interligne (7 r°, 26 r°, etc.) ou sans corrections (3 r°, 11 r°, 251 r°, etc.) ; un long passage de vingt-six lignes a été biffé (13 v°, nous y reviendrons).

### Tome X

Ce dernier tome comprend 242 pages (228 pages rédigées, 14 pages coupées) réparties en huit chapitres. Le titre (3 r°) présente l'habituelle correction de la tomain : « Tome douzieme onzieme dixieme ». La numérotation des chapitres passe de 3 (37 r°) à 6 (55 v°) ; la pagination de Casanova passe de 92 (à la fin du chap. III) à 149. Cinquante-sept pages ont donc été supprimées sans que Casanova ne fournisse de précisions. Ces chapitres IV et V ont toujours été absents du manuscrit, mais on a trouvé à Dux un « Extrait », autographe, qui les résume.

Les événements racontés durent près de trois ans, de mai 1770 à l'été 1774. À Rome, il retrouve de Bernis ; à Florence, il souhaite se consacrer à son adaptation de *l'Iliade* mais il est bientôt expulsé. À Bologne il publie une brochure (*Lana caprina*). À Ancône, il manifeste de la curiosité pour Lia, la fille de son hôte. À Trieste, il travaille à son *Histoire des troubles de la Pologne*, organise des spectacles de théâtre et s'efforce de mériter sa grâce des Inquisiteurs vénitiens. Le récit s'interrompt brutalement sur l'évocation d'une future rencontre avec la très jeune fille d'Irène.

Le premier chapitre a été modifié par biffures, corrections et coupure partielle de deux pages (11 et 12). Aux pages 6 r° et 9 r° les initiales M.M. ont remplacé « la religieuse des Angès » et aux pages 8 r° et 44 v° « Marie-Mathilde ».

### « Fragments »

Le plus souvent, dans ces dix tomes, le récit est chapitré. Cependant à cinq reprises des blocs importants de textes apparaissent sous le titre de « Fragment » :

Tome II – Après le chapitre X (f° 146 r°) : « Fragment du second tome de mes mémoires » (119 pages de texte), non organisé en chapitres, qui s'achève par « Fin du fragment et du Tome second » (f° 210 r°).

Tome III – f° 162 r°-325 v°, l'épisode C.C. et M.M. n'est pas chapitré.

Tome IV – f° 25 r°-56 r° : « Fragment du quatrième tome ». Il s'agit de soixante et une pages de texte, ce qui correspond aux chapitres I et II (comme l'indiquent la pagination originale et le numéro 3 donné au chapitre suivant par Casanova).

Tome V – Le chapitre premier était d'abord intitulé : « Fragment du Tome cinquième » (4 r°).

Ces « fragments » ont pu d'abord constituer des choix d'extraits, effectués, pour certains d'entre eux, en 1794, en vue d'une publication partielle (comme le suggérait le prince de Ligne) ou pour les confier à des lecteurs (Ligne et d'autres amis). Dans ces fragments, Casanova a inséré des pages plus anciennes. Lors d'un remaniement ultérieur, il les a introduits dans son manuscrit, en supprimant, le plus souvent, les versions plus anciennes mais en laissant à deux reprises subsister les deux versions sans que l'on sache pourquoi.

### Pagination

Sur le manuscrit, en plus de la pagination autographe (en haut à droite au recto, à gauche au verso, avec ses nombreuses corrections et hésitations), figurent la repagination de la maison Brockhaus, à l'encre rouge-brun, et la nouvelle foliotation de la BnF (imprimée). La pagination autographe est très embrouillée. Le tome I peut donner un aperçu de cette complexité<sup>37</sup>.

Après la préface (pagination 1-11 autographe), le texte du chapitre I reprend avec le numéro 1 (la copie

37. L'affichage des pages du manuscrit sur Gallica peut éclairer notre propos.

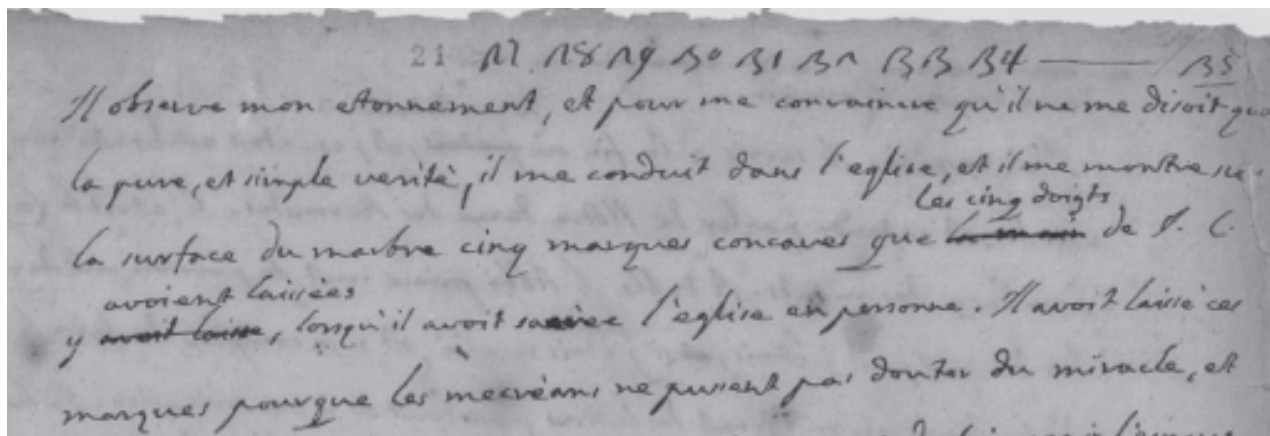


Fig. 12 : Casanova (BnF, NAF 28604, V, 21 r°)

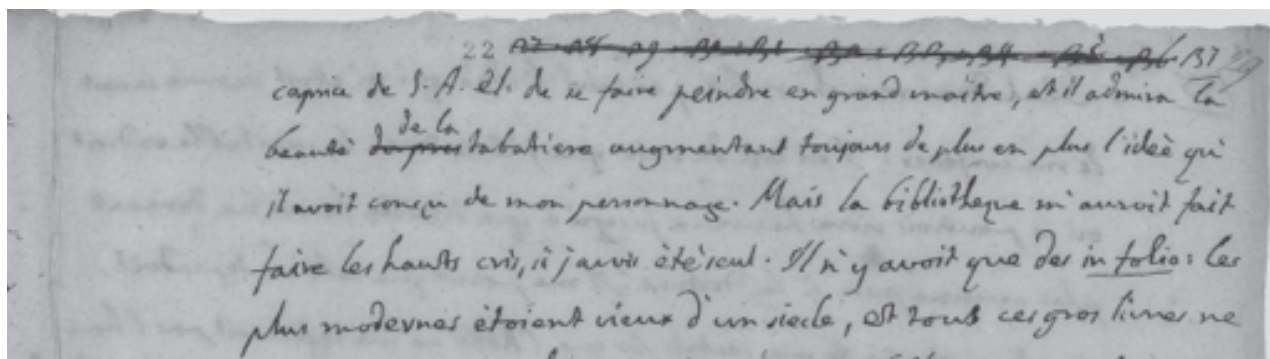


Fig. 13 : Casanova (BnF, NAF 28604, V, 22 r°)

du chapitre I est donc antérieure à la préface datée de 1797). La première discordance apparaît avec les numéros 35-36 qui sont répétés ; puis, après la page 102, on trouve un bifeuillet ajouté qui porte les numéros 109 à 112 (ce qui marque l'introduction d'un fragment d'une autre version dans le manuscrit définitif). On revient alors au numéro 109. On constate une rupture lorsqu'on passe de la page 126 à 129. Nouvelle rupture lorsqu'on passe de 163 (fin du chapitre VII) à 158 (début du chapitre VIII) ; on trouve ensuite deux pages 203 (la graphie des chiffres 2 et 3 se ressemble, et cela provoque des confusions chez Casanova). Au début du chapitre XI, la pagination reprenait à 1, ce qui correspondait au début du second tome, comme Casanova l'a indiqué puis biffé. Quand il a réuni ce chapitre XI au tome I, il a rayé le chiffre 1 et repris une pagination continue à partir de 239. Deux pages plus loin, la double pagination disparaît pendant seize pages (qui correspondent à un cahier ajouté de

quatre bifeuillets au papier différent). On retrouve ensuite, à la fin du chapitre, la double numérotation (15/257), ce qui permet de voir qu'un texte initial composé de douze pages a été retranché et remplacé par une nouvelle version plus longue (seize pages). Le chapitre suivant (XII) présente d'abord cette double foliotation (16/258), puis, à partir de la page suivante, Casanova n'a pas corrigé la pagination qui va de 17 à 41 (fin du tome I). Une seule fois dans ces pages, il a repris (182 r°) la double foliotation (30/272). Une troisième numérotation a été introduite au crayon pour corriger les erreurs de la pagination rouge-brun de Brockhaus (175 v°-182 r°).

Souvent Casanova a noté les transformations de ses cahiers. Au tome V, après avoir coupé huit pages (deux bifeuillets, f°s 17-20), pour faire la jonction avec la page suivante, il indique sur la page 21 r° les numéros de ces pages supprimées (27 28 29 30 31 32 33 34, fig. 12). Deux pages plus loin (22 r°), une nouvelle indication de pages

supprimées a été rayée ; 27 28 29 30 31 32 33 34, comme si la coupure envisagée avait d'abord dû comporter dix pages avant d'être réduite à huit (fig. 13).

Au tome VII (119 r°), on retrouve les numéros de dix pages supprimées de 81 à 90 ; au tome VIII, le chapitre IV (55 r°) présente une numérotation en double, notée de « bis-85 » à « bis-91 ». Dans ce même tome, f° 22 r°, on lit « antecedentibus sublatis » et la pagination autographe indique que sept pages ont été retranchées. Au tome V, chapitre VIII, Casanova commet une erreur de numérotation en passant de la page 212 à 112. Au tome VI (107 r°), il indique : « 64 pages supprimées » (la pagination autographe le confirme qui passe de 160 à 225). Un peu plus loin (122 r°) on lit : « Deseunt 22 pagine » et la pagination autographe confirme cette suppression (elle passe de 146 à 169). Des passages importants ont ainsi été supprimés : VII, 24 r° : « 94 paginis detractis » ; VIII, 147 r°, « vigintiquinque paginis sublatis » ; VIII, 91 r° : « Duobus omissis » ; VIII, 127 r° : « Duobus omissis », VIII, 187 r° : « octo rejectis »... Ces pages n'ont pas toujours été simplement supprimées ; elles peuvent aussi correspondre à des passages réécrits. Associée à d'autres indices (graphies, papiers, filigranes, dates...), l'étude systématique des variations de pagination devrait permettre de reconstituer les différentes strates de l'ensemble du manuscrit. Ce travail reste à faire.

Par rapport au texte imprimé, qui s'efforce d'harmoniser les tomes, le manuscrit donne l'impression de grandes variations dans le rythme de la narration. On constate que Casanova isole des unités narratives assez brèves. Les hésitations, les repentirs dans la tomaison, les erreurs dans le chapitrage nous situent au cœur du travail, non de rédaction, de construction de la phrase, mais d'organisation globale du texte.

Plus on avance dans ce texte, plus on constate qu'il a, d'une certaine façon, échappé à la volonté de l'auteur – en raison de sa longueur, du foisonnement des épisodes. Si chaque campagne de révision a couvert les dix tomes, après la première mise au net, Casanova n'a jamais recopié l'ensemble de son manuscrit. Il ne s'est jamais non plus résolu à raconter les vingt-cinq dernières années de sa vie qui, selon lui, n'auraient pas offert matière à rire, pour le

lecteur comme pour l'auteur. N'oublions pas qu'il reconnaît ne jamais avoir la force de bien écrire un fait dont le souvenir lui était douloureux<sup>38</sup>. À compter de son retour à Venise (1774), les faits « douloureux » ne lui ont pas manqué.

L'étude de toutes les dates fournies par les corrections montre qu'au début de sa dernière révision Casanova a effectivement réécrit certains passages de son texte (jusqu'au tome VIII, on a des chapitres complètement réécrits en 1797-1798), mais plus on avance dans le récit, plus on trouve d'éléments qui appartiennent à la première mise au net de 1790-1792. Les titres mêmes des tomes (à partir du tome VIII) portent les marques des réorganisations, ce qui implique que Casanova n'a pas effectué de nouvelle copie de ces pages après 92, qu'il a coupé des parties de cahiers et inséré des rédactions nouvelles. Sans que nous puissions parler d'un journal de l'écriture, les indications chronologiques permettent de suivre les grandes étapes de la composition du texte, puis de ses deux périodes de révisions systématiques. Il est évident que des remaniements ponctuels ont pu aussi avoir lieu au long des années 1793-1798.

### *Réorganisations du texte*

Casanova lui-même s'est parfois embrouillé dans les variations de l'organisation de son manuscrit. Ainsi au tome VIII (f° 4 r°), à propos de la Pompeati, il écrit d'abord « dont j'ai parlé je ne sais dans quel tome », puis raye et précise sa tomaison : « dans mon quatrième tome ».

En dehors des questions de pagination, les rares notes de régie proprement dites concernent la succession des fragments, lorsque Casanova a intégré des cahiers d'époques différentes. Casanova n'est ni Sade ni Stendhal, il n'introduit pas de dialogues, avec lui-même ou avec son texte, extérieurs au récit ; il ne commente pas, en marge du texte, son travail d'écrivain.

### **Le travail de correction**

La fréquence et l'ampleur des corrections sont très variables. Certaines peuvent n'impliquer que la préparation matérielle du manuscrit pour une édition

38. BP, XII, p. 108, version Laforgue.



éventuelle ; il s'agit alors de supprimer des erreurs de copies ou de combler des oublis. On peut classer l'ensemble des autres « ratures » en deux grandes catégories, selon qu'elles concernent l'expression ou les référents. Dans le premier cas, elles sont le fait de l'écrivain, confronté à l'usage du français qui est une langue d'adoption, soucieux de son style, attentif à l'organisation de son récit et aux effets qu'il vise. Dans le second cas, il s'agit de l'historien de sa vie et de son temps, qui raye des noms, utilise des initiales, ajoute ou retranche des précisions (concernant souvent la chronologie ou des sommes d'argent). Dans la mesure où l'écrivain est autobiographe, il y a parfois interférence entre les deux catégories.

Les corrections peuvent porter sur un signe de ponctuation, une lettre, un mot, un groupe de mots, une phrase, un paragraphe ou plusieurs pages. Matériellement, elles sont de trois ordres : des biffures, des suppressions par coupure, des ajouts (dans l'interligne ou en marge). Les ratures peuvent être des repentirs (corrections au fil de la plume) ou des corrections de relecture. Aux passages simplement rayés d'un trait horizontal, qu'on peut très facilement lire, s'opposent des passages (initiales de noms, noms propres ou prénoms, mots, phrases ou plusieurs paragraphes) annulés au moyen d'un trait épais, de hachures ou de spirales serrées qui rendent le déchiffrement difficile, voire impossible. Quand la rature est postérieure à la rédaction, la correction éventuelle est insérée dans l'interligne supérieur. Souvent, comme au folio 14 r° du tome VIII, dans un long développement sur l'économie de vingt-huit lignes rayées, deux strates de biffures sont discernables. Dans un premier temps, Casanova a corrigé des données chiffrées (trois/quatre ; deux cents/mille), ensuite il a tout annulé parce qu'il a jugé que cette réflexion technique n'avait pas sa place dans son récit.

Les corrections linguistiques sont nombreuses. Casanova a en effet hésité par rapport à sa pratique de la langue. Au départ, comme il l'écrit dans sa préface de 1791, il revendiquait ses italianismes et s'efforçait de convaincre ses lecteurs français que leur langue est plus belle avec des « ornements étrangers ». En cours de rédaction, son attitude a évolué, et il lui arrive de condamner les écarts linguistiques : « Toutes les langues ont leurs lois, et les bons écrivains les suivent »

(II, 98 v°). Dans la dernière version de la préface (1797), il tente une conciliation : « Les puristes qui trouvant dans mon style des tournures de mon pays me critiqueront auront raison, si elles les empêcheront de me trouver clair » (I, 9 v°-10 r°).

Une grande partie des corrections résulte d'une volonté d'amélioration stylistique, par la substitution de mots ou par des modifications syntaxiques. Casanova remplace ainsi un mot général par un terme plus précis (le « goupillon » est remplacé par l'« aspergès », I, f° 38 v° ; « gages » remplacé par « arrhes », III, 164 v°, etc.).

Souvent, il s'est aussi efforcé d'adoucir ce qui pouvait être perçu comme des inconvenances de langage ou des provocations vis-à-vis de l'Église. Un proverbe qui évoque la sexualité est d'abord qualifié d'« évangélique », adjectif corrigé en « incontestable » (I, 93 v°). Les saints Pères chrétiens, d'abord jugés « bêtes comme nos quatre évangélistes », ne sont plus, après rature et correction, que « simples et ignorants » (II, 76 v°), la « soutane » de la jeune C.C. (transposition de l'italien *sottana*, jupon) est parfois remplacée par un « jupon » (III, 173 r°). Au tome VIII (250 r°) il raye trente-quatre lignes à propos de la menace d'amputation de son bras blessé lors du duel avec Branicki.

Des considérations sur l'homosexualité sont aussi biffées (IX, 134). Même si Casanova supprime des détails dans la narration de ses « exploits » sexuels (V, 112 v°), les passages les plus érotiques ne sont pas les plus corrigés, comme s'il avait trouvé, dès la première mise au net, un équilibre entre l'obscène et l'érotisme. Ce qui n'était pas le cas des rédactions antérieures, si l'on en juge par la variante de l'épisode M.M. retrouvé par M. Leeflang.

Au début du tome IX, la page 13 v° est presque complètement rayée : Casanova y racontait sa rencontre avec une cantatrice italienne, qu'il nomme ici par son nom : la Calori. Il donne dans ce passage la raison vraisemblable de cette suppression lorsqu'il écrit : « la même chose m'était arrivée à Florence avec Thérèse ». Le lecteur aurait alors eu le sentiment que la Calori et Thérèse-Bellino étaient deux personnes distinctes. C'est donc pour éviter un effet d'ambiguïté qu'il supprime ce passage<sup>39</sup>.

39. Au tome VII, 59 v°, le nom « la Calori » est rayé et remplacé par « Thérèse ».

[illegible]

Fig. 14 : Casanova, Biffures pour occulter un passage sur la Révolution française  
(BnF, NAF 28604, X, f° 107 r°)

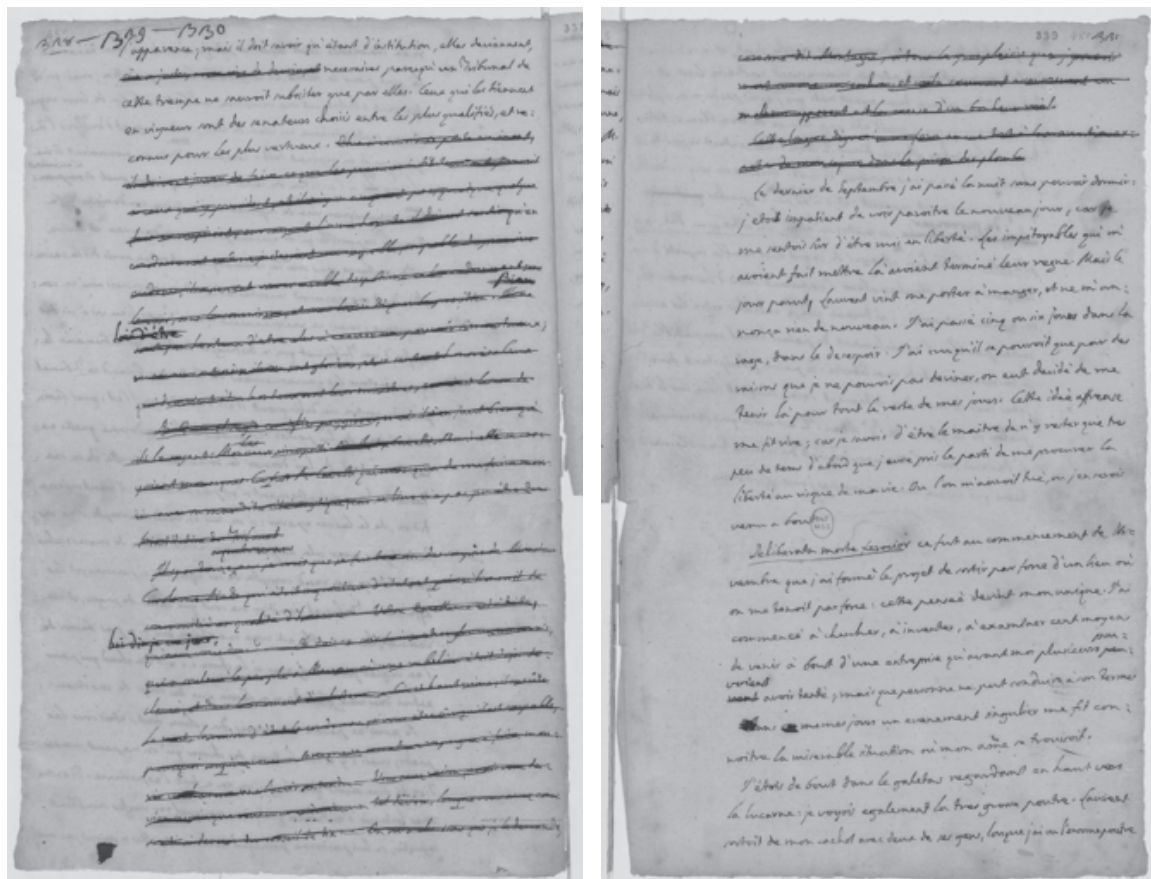


Fig. 15 : Casanova (BnF, NAF 28604, III, chap. XIII, f° 337 v° et 339 r°)

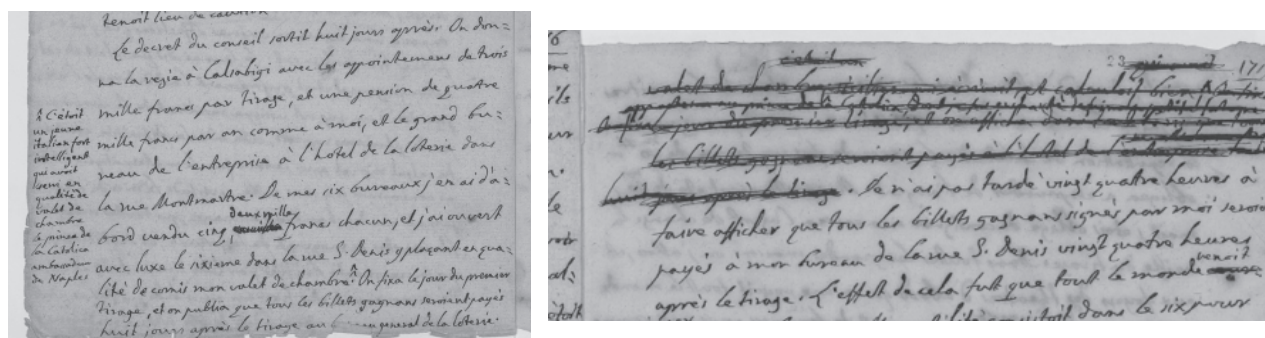


Fig. 16 : Casanova (BnF, NAF 28604, IV, f° 22 v° et 23 r°)

Les biffures concernent aussi les noms des personnages ou les initiales qui les désignent. Casanova a dissimulé l'identité de ses partenaires sous des prénoms et a masqué l'identité d'un certain nombre de personnages derrière des initiales, avec parfois des contradictions. De Bernis est d'abord nommé, puis son nom est barré et remplacé soit par sa fonction, « l'ambassadeur » (III, 316 v°), soit par des initiales. Les variations dans la désignation de la religieuse M.M. (« Mathilde », « Marie-Mathilde », « la religieuse des Anges ») ont suscité

de nombreuses hypothèses d'identification. C'est aussi au-dessus du nom de « Casanova » rayé qu'on voit apparaître pour la première fois le patronyme qu'il s'est choisi « Seingalt » (V, 36 r°).

Au plan syntaxique, l'effort de correction vise à l'allégement de tournures lourdes : « me faire croire de vous-même différente de moi-même » devient « vous en imposer » (V, 45 r°). On remarque aussi, très fréquemment, l'introduction d'un participe présent pour éviter la coordination de deux propositions : « la Binetti



prend/prenant mon affaire avec feu, et va en informer [...] » (V, 9 v°) et, une page plus loin, « [la Binetti] dit des injures à l'envoyé qui en rit, et lui dit/lui disant qu'il [...] » (V, 10 r°).

Les biffures qui concernent la Révolution française peuvent s'expliquer par le fait qu'elles ne sont plus d'actualité au moment de la relecture, ou par la prudence de Casanova (fig. 14).

Pour les mêmes raisons, les deux allusions à sa naturalisation française ont été biffées mais restent lisibles (VIII, 9 r° : « Le marquis de Chauvelin qui en vertu de ma naturalisation m'annonçait pour Français » ; VIII, 10 r° : « n'étant Français que pour m'être naturalisé »).

En évoquant une partie de cartes avec Croce, fameux tricheur, Casanova supprime les détails : il biffe cette page, en coupe deux autres et remplace cette suppression par une constatation laconique : « depuis ce jour-là je n'ai plus remis les pieds chez lui » (III, 200 v°-202 r°).

D'autres suppressions concernent des digressions considérées comme trop spécialisées. Il biffe ainsi un développement sur le tribunal de Venise (III, 337 v°). Dans cet exemple (fig. 15), le texte a d'abord été entièrement biffé ligne à ligne, puis le feuillet suivant (338 r°-v°) a été supprimé (il ne reste qu'une partie du talon) ; les cinq premières lignes de la page suivante ont été biffées. Pour maintenir la cohérence de sa pagination Casanova a inscrit les numéros des pages biffées.

Parfois, c'est pour éviter de perdre le rythme du récit qu'une réflexion a été supprimée (III, 259, à propos de la surprise que lui cause C.C.). D'autres suppressions visent à éviter des redites. Ainsi vingt-sept lignes sur les appétits sexuels et alimentaires ont été rayées au tome III (81 v°-82 r°) parce que le contenu en a été repris plus loin (III, 229-230).

Tout au long du manuscrit, on trouve de nombreux exemples de biffures de raccord des différents états du texte. On voit (fig. 16) comment, par exemple, dans le chapitre I du tome IV, il a inséré une rédaction plus ancienne. Il a rayé (en 1796-1798 ?), en haut de la page de raccord, les lignes qui avaient déjà été corrigées dans une révision antérieure (1794 ?).

Au tome X, un important retranchement concerne une fausse lettre de change remise au peintre Mengs par son frère Jean. Il s'agit de la première mise au net (1791-1792).

## Casanova autographe

Avec ce manuscrit, nous ne sommes pas en présence d'un texte définitivement fixé, mais d'une entreprise en chantier que la lassitude peut-être (pour l'élaboration), puis la mort (pour les corrections) ont interrompue. L'homogénéité de l'écriture s'impose cependant, au-delà de la fragmentation textuelle. À travers ses corrections, ses hésitations, ses repentirs, Casanova apparaît comme un écrivain en quête d'une double cohérence – cohérence du texte par le travail de reprise, cohérence de sa vie par l'imaginaire littéraire.

Le manuscrit, contrairement aux brouillons de Flaubert, ne donne pas l'impression d'avoir été produit dans une lutte avec le langage, contre l'opacité des mots ou contre la fermeture des phrases, mais par un écrivain qui, le plus souvent, travaille dans la confiance, l'assurance, le bluff peut-être aussi – mais c'est celui de tout talent. Il ne donne pas non plus cet effroi de la prolifération que l'on ressent devant les paperoles de Proust.

Dans une évidente volonté de représentation élégante de soi par un graphisme soigné, Casanova écrit pour se faire rire, pour oublier une vieillesse qu'il devait souvent trouver désastreuse, pour se convaincre que la jouissance n'est pas vaine. Mais, au-delà de l'hallucination du souvenir et de l'emballlement d'un imaginaire érotique, ce que nous révèle ce manuscrit, c'est un long, un très long travail de montage et de démontage, de reprise, de correction, avec des tâtonnements parfois, avec une maîtrise éblouissante à d'autres moments, dans la narration d'épisodes que les cahiers isolent matériellement plus que ne le font les chapitres imprimés. Ces feuillets nous situent ainsi au cœur vivant du paradoxe de l'entreprise littéraire de Casanova qui fonde son écriture sur l'évocation d'un passé en s'efforçant de le rendre présent. Les ratures, les changements de plume, les accidents et toutes les marques de travail sont comme la fixation d'un présent de l'écriture soudain visible.

De l'enfant qu'il fut, le vieil homme de Dux avait conservé cet « amour de la gloire qui dépend de la littérature » (I, 27 r°). Au nom d'un idéal esthétique – celui de la conversation mondaine (écrire non pas comme on parle mais comme on raconte) – il élimine de son

manuscrit tout ce qui pourrait sembler pesant. C'est aussi la raison de son constant souci du rythme narratif (ne pas ennuyer) et de la recherche des effets de réel (faire croire à ce que l'on raconte). Sans cesse cet imaginaire casanovien joue sur ce procédé. Lorsqu'il évoque la fameuse phrase inscrite (dit-il) par Henriette, de la pointe de son diamant, sur une vitre de l'hôtel des Balances, à Genève : « Tu oublieras aussi Henriette » (V, 100 v°), a-t-on jamais pensé que cette phrase, qu'un voyageur anglais affirme avoir vue des années plus tard, n'a pas pu être écrite ainsi, dans la mesure où Henriette n'était pas le prénom de la jeune femme ? De même, les lettres de cette Henriette que Casanova dit recopier d'un original français présentent des italianismes caractéristiques de sa propre langue.

Ce manuscrit n'offre donc pas de révélations fracassantes sur une femme aimée dont l'identité aurait été masquée, sur des pratiques érotiques incandescentes, sur des missions secrètes ou des rencontres fabuleuses... Dommage ? Non. Il nous révèle beaucoup plus, en nous invitant à situer Casanova parmi les figures d'écrivains au

long travail – entre Montaigne dans sa librairie, Flaubert en ermite de Croisset, ou Proust reprenant sans fin les cahiers, les dactylogrammes ou les épreuves de la *Recherche*. Il nous apprend à mesurer les exigences du rêveur de Dux qui s'efforça, pendant les huit dernières années de sa vie, de faire coïncider vivre et écrire, se souvenir et imaginer – de la fièvre créatrice initiale au découragement, de l'enthousiasme aux doutes et à la tentation de tout brûler. Par bonheur, comme il le dit avec humour, il n'a jamais trouvé le temps de brûler son Histoire. Et l'amateur de manuscrits assume l'émotion, née de l'illusion de la présence de Casanova dans son manuscrit, lorsqu'il voit scintiller sur une page, comme de minuscules diamants, deux paillettes de mica qui proviennent de la poudre utilisée par l'écrivain pour sécher son encre<sup>40</sup>.

---

40. Une première version de cette étude a paru en préface à Casanova, *Le Bel Âge. Fragments d'« Histoire de ma vie »*, Paris, Gallimard, 2011, p. 31-43. Le catalogue de l'exposition *Casanova, la passion de la liberté* (Paris, BnF/Éditions du Seuil, 2011) présente de nombreuses reproductions d'*Histoire de ma vie*.

---

**GÉRARD LAHOUDI** est professeur de littérature à l'Université de Pau où il anime un séminaire de génétique textuelle. Après une thèse de doctorat sur Casanova et les Lumières, il a dirigé le volume de la revue *Europe* (mai 1986) consacré à Casanova, publié *Essai de critique* (2001) et de nombreux articles sur l'écriture et la pensée de Casanova. Avec M.-F. Luna, F. Luccichenti et H. Watzlawick, il prépare la nouvelle édition de l'*Histoire de ma Vie* dans la collection de la Pléiade.

gerard.lahoudi@wanadoo.fr

254 22

qui aimait autant que moi les petites filles, puis Dargoud pour celle d'Irene, et puis la mère de lui faire quelques fois la même honneur qu'elle me faisait. Je lui avais promis d'accueillir l'offense, et le baron en devait amoureux. Ça fut un bonheur pour Irene, car sans la pitié que j'avais, elle fut aimée, et le baron l'aurait abandonnée à la rigueur des lois de la police, si elle ne m'eût aimé, et ne l'eût aimée de cœur de jurer. On a par la suite à l'armée, car quand on est allé pour la première fois on ne trouve pas de...

Après avoir communiqué les raisons de cette petite averse froide. Com-  
mence, et ~~il~~ <sup>il</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~Padoue~~ <sup>à Padoue</sup> où j'ai fait avec  
sa fille une connaissance beaucoup plus tendre.



Le long travail (le manuscrit de l'*Histoire de ma vie* de Casanova)

L'entrée à la BnF du manuscrit autographe de l'*Histoire de ma vie* de Casanova constitue un événement, dans la mesure où ces pages étaient restées inaccessibles aux chercheurs. Après une présentation de l'ensemble des manuscrits de Casanova, nous avons retracé la genèse de son autobiographie en utilisant les notes conservées aux Archives de Prague, la correspondance et les indices fournis par le manuscrit. À partir d'une description matérielle, nous montrons qu'il s'agit d'une entreprise en chantier. Nous avons distingué trois grandes périodes d'écriture et de correction (septembre 1790-fin de l'été 1792, 1793-1794, 1797-1798) d'un manuscrit dans lequel subsiste une part importante de la première mise au net. Nous montrons ensuite comment le travail de réorganisation peut être restitué et comment les ratures révèlent un écrivain soucieux d'adoucir des inconvenances, attentif aussi au rythme et à la cohérence de la narration. À défaut de révélations fracassantes, ce manuscrit nous a permis de situer Casanova parmi les figures d'écrivains au long travail et d'esquisser un programme de recherches qui restent à faire.

The addition of Casanova's holograph manuscript *Histoire de ma vie* to the BnF collection is a remarkable event in so far as these pages had always remained inaccessible to researchers. We will first present the collection of Casanova's manuscripts and then trace back his autobiography's genesis, using the notes preserved at the Prague Archives, showing that this is still a work in progress. Having defined three great writing and correcting periods (September 1790-end of summer 1792, 1793-1794, 1797-1798) of a manuscript which contains a significant part of the first fair copy, we will then show how it is possible to reconstruct the reorganization work and how the deletions reveal a writer concerned with moderating any unseemliness and careful of his narration's rhythm and coherence. Though there are no sensational revelations, this manuscript allows us to place Casanova among the long-term writers and to outline a program for further research.

Der Erwerb der signierten Handschrift von Casanovas *Histoire de ma vie* durch die BnF (Paris) ist insofern ein Ereignis, als dieses Konvolut den Forschern bisher unzugänglich geblieben war. Nach einer allgemeinen Vorstellung dieser Manuskripte verfolgen wir die Genese seiner Autobiographie, unter Zuhilfenahme von in Prag konservierten Aufzeichnungen, der Korrespondenz, und im Manuskript enthaltenen Hinweisen. Ausgehend von einer materiellen Beschreibung zeigen wir, dass es sich hier um ein „work in progress“ handelt. Wir unterscheiden drei große Schreib- und Korrekturphasen (September 1790 bis Ende Sommer 1792; 1793-1794; 1797-1798) dieser Handschrift, in der ein wichtiger Teil der ersten Reinschrift fortlebt. Wir zeigen danach, wie die der Prozess der Umarbeitung rekonstruiert werden kann, und wie aus den Streichungen das Bild eines Schriftstellers entsteht, der darauf bedacht war, Grobheiten zu mildern, und Fragen des Rhythmus und Erzählzusammenhangs viel Aufmerksamkeit widmete. An Stelle verblüffender Enthüllungen erlaubt uns dieses Manuskript, Casanova unter die immer wieder planenden Schriftsteller einzureihen, und ein Forschungsprogramm zu skizzieren, das es nun durchzuführen gilt.

La llegada de los manuscritos autógrafos de la *Historia de mi vida* de Casanova a la Biblioteca Nacional de Francia constituye un evento, en la medida en que esas páginas eran inaccesibles para los investigadores. Después de una presentación del conjunto de los manuscritos de Casanova, hemos reconstituido la génesis de su autobiografía utilizando las notas depositadas en los Archivos de Praga, la correspondencia y los indicios que brinda el manuscrito. Partiendo de un análisis material, llegamos a la conclusión de que se trata de una obra en construcción. Hemos distinguido tres grandes periodos de escritura y de correcciones (septiembre de 1790-finales del verano de 1792, 1793-1794, 1797-1798) de un manuscrito en el que subsiste buena parte de la primera versión pasada en limpio. Mostramos, después, como el trabajo de reorganización puede ser restituído y como las tachaduras ponen en evidencia la preocupación del autor por atenuar las inconveniencias, atento siempre al ritmo y a la coherencia de la narración. A falta de revelaciones estrepitosas, este manuscrito nos ha permitido situar a Casanova entre las figuras de los escritores de largo aliento y esbozar un programa de investigaciones por hacer.

L'arrivo alla BnF del manoscritto autografo dell'*Histoire de ma vie* di Casanova costituisce un avvenimento, tenuto conto che queste pagine erano rimaste inaccessibili agli studiosi. Dopo una presentazione dell'insieme dei manoscritti di Casanova, abbiamo tracciato la genesi della sua autobiografia utilizzando le note conservate agli Archivi di Praga, la corrispondenza e gli indizi forniti dal manoscritto. A partire da una descrizione materiale, mostriamo che si tratta di un'opera *in fieri*. Abbiamo distinto tre grandi periodi di scrittura e di correzione (settembre 1790-fine estate 1792, 1793-1794, 1797-1798) di un manoscritto nel quale permane una parte importante della prima stesura. In seguito mostriamo come il lavoro di riorganizzazione può essere compreso e come le cancellazioni rivelano uno scrittore preoccupato di mitigare le sconvenienze e attento anche al ritmo e alla coerenza della narrazione. Pur senza rivelazioni straordinarie, questo manoscritto permette di collocare Casanova tra le figure di scrittori che lavorano a lungo il testo e di indicare un programma di ricerche da compiere.

A entrada na BnF do autógrafo da *História da minha vida* de Casanova constitui um acontecimento, por serem páginas até então inacessíveis aos investigadores. Após uma apresentação do conjunto dos manuscritos de Casanova, reconstituímos a gênese da sua autobiografia utilizando as notas conservadas no Arquivo de Praga, a correspondência e os índices fornecidos pelo manuscrito. A descrição material mostra que se trata de uma obra em estaleiro, em que se distinguem três grandes períodos de escrita e correção (Setembro 1790-fim do verão 1792, 1793-1794, 1797-1798). No manuscrito subsiste uma parte importante da primeira passagem a limpo. Mostramos ainda como o trabalho de reorganização pode ser restituído e como as supressões revelam um escritor preocupado em atenuar inconveniências, atento ao ritmo e à coerência da narração. Na falta de revelações inesperadas, o manuscrito permite contudo situar Casanova entre os escritores de longo labor e esboçar um programa para a investigação que falta fazer.